

# LES CRAPAUDS IMMORTELS

REVUE DE 1851,  
EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. DUMANOIR ET CLAIRVILLE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA MONTANSIER  
LE 10 DÉCEMBRE 1851.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BALLON.....	MM.	SAINVILLE.
PARACHUTE.....		LHÉRITIER.
CERF-VOLANT.....		HYACINTHE.
NACELLE, fille de Ballon.....	Mlle	CHAUVIÈRE.
PETIT-GAZ.....		ARMANDE.
UN ÉCUYER DE L'HIPPODROME.....	M.	FERDINAND.
LA REVUE DE 1851.....	Mlle	CICO.
UN BOURGEOIS DÉMOLI.....	M.	AMANT.
L'ÉTEIGNOIR.....	M.	ACHARD.
LA GRAPPE DE RAISIN.....	Mlle	DURAND.
CLODOMIR.....	M.	AUGUSTIN.
PINGOT.....	Mlle	ALINE.
BIBELOT.		
LA GRANDE CALORGNE, }.....	M.	LEVASSOR.
L'HOMME D'OR.		
ROSAURA.....	Mlle	KLEINE.
LA FOLIE-ASNIÈRES.....		ARMANDE.
PLAISIR.....		SCRIVANECK.
LE PLAISIR DE LA PÊCHE.....		GALLOIS.
— DE LA CHASSE.....		DARCY.
— DU JEU.....		LOUISE.
— DES CHAMPS.....		VOLSY.
— DU CONCERT.....		CHOLLET.
— DE LA DANSE.....		ERAMBERT.
LE GYMNASE.....		GALLOIS.
LES VARIÉTÉS.....		AZIMONT.
LE VAUDEVILLE.....		DARCY.
LA PAYSANNE PERVERTIE.....		PAULINE.
MARTHE.....		ALINE.
MARIE.....		DURAND.
LE THÉÂTRE SÉRAPHIN.....		CÉLINE-MONTALAND.
LA PERLE DU BRÉSIL.....		CICO.
CLÉOPHAS.....	MM.	GRASSOT.
O'C'TEBAL.....		AUGUSTIN.
SIMÉON.....		ACHARD.
BENJAMIN.....	Mlle	CHOLLET.
JACOB.....	M.	KALEKAIRE.

PARACHUTES ET CERFS-VOLANTS.—UN MARCHAND.—UN VOLEUR.—DEUX  
MARCHANDS DE FONTAINES.—LES 10 FRÈRES DE JOSEPH.—LES CHINOIS.—DEUX  
SAVANTS.

---

# ACTE PREMIER.

---

## LE PALAIS DES PARACHUTES.

Un dôme, soutenu par des colonnettes. Au fond, le trône de Parachute I<sup>er</sup>.

---

### SCENE I.

PARACHUTE I<sup>er</sup>—*Une cour de Parachutes. (Au lever du rideau, Parachute est assis sur son trône, et toute sa cour est à genoux et tournée vers lui.)*

#### CHOEUR.

*AIR de Zampa.*

Honneur à toi, dont le règne commence,  
Grand Parachute, ô notre illustre roi !  
Le monde entier, frappé de ta puissance,  
Ainsi que nous, lève les yeux vers toi.

#### PARACHUTE.

Bien, mes amis, bien... Le temps du parachute est à la fin venu !.. Nous avons la vogue... nous avons le suffrage universel !.. L'histoire ne dira pas : L'année 1851... Elle dira : L'année des parachutes !.. Allez... reprise du chœur précédent et sortie générale.

#### LES PARACHUTES.

#### REPRISE.

Honneur à toi, etc.

*(Ils sortent.)*

### SCÈNE II.

#### PARACHUTE I<sup>er</sup>, UN MESSAGER.

LE MESSAGER, *entrant.*

Sire, une lettre, qui arrive de l'Hippodrome.

#### PARACHUTE.

Une lettre de l'Hippodrome, et qui sent le gaz !... ce doit être de Ballon, mon futur beau-père... Voyons. (*Lisant*) « Mon cher » Parachute, je n'oublierai jamais les bontés que vous *hûtes* pour moi... » (*s'interrompant*) *Hutes* !.. *hutes* par un *h* !.. il écrit par *h* *eûtes* !... Ah ! c'est pour me flatter... (*Reprenant.*) « Que



» vous *hâtes* pour moi, la dernière fois que je chavirai... Je  
 » vous annonce qu'aujourd'hui dimanche, j'étais tout gonflé. »  
 (*S'interrompant.*) Ah! oui, il était gonflé d'orgueil, parce que, moi,  
 Parachute, je descends jusqu'à épouser sa fille Nacelle... (*Repre-*  
*nant*) » lorsque je me vois retenu par un vent contraire... Je  
 » profiterai de ce *contre-vent*, pour causer de votre *jalousie*...  
 » car on m'a dit que vous étiez jaloux de cette grande ficelle de  
 » Cerf-volant... Je sais qu'il marmotte sans cesse des douceurs  
 » à ma fille ; mais ne craignez rien des douceurs que *Cerf-vo-*  
*lant marmotte*. — A bientôt. — BALLON.  
 O Nacelle ! Nacelle !...

AIR : *Jeune et tendre mollusque* (Banc d'huîtres).

Gentille jouvencelle,  
 Au minois vainqueur,  
 Ma Nacelle est bien celle  
 Que rêvait mon cœur !

Quand son œil étincelle,  
 Son regard m'ensorcelle,  
 Me poursuit, me harcèle !

Léger papillon,  
 Vers les cieux, elle excelle  
 A monter sans ficelle...  
 On voit bien que Nacelle  
 Descend de ballon.

Gentille jouvencelle, etc.

C'est en vain qu'elle cèle  
 Ce que son cœur recèle ;  
 Sa vertu, qui chancelle,  
 M'a tout enflammé !  
 Aussi, moi, j'amoncelle  
 L'or dans mon escarcelle,  
 Pour ach'ter d' la vaisselle  
 A l'objet aimé.

Gentille jouvencelle, etc.

[*Grand bruit au dehors*] Qu'est-ce ? que se passe-t-il ?

UN PARACHUTE, *entrant*.

Sire... c'est votre portier qui démolit votre palais, pour lais-  
 ser entrer votre beau-père !

PARACHUTE.

Mon beau-père ! .. Ah ! courons !

## SCENE III.

LES MÊMES, NACELLE, *ensuite* BALLON.NACELLE, *accourant*.

Ah ! monsieur Parachute, venez, venez !... mon père est pris entre deux portes !

PARACHUTE.

Ah ! ce pauvre Ballon !... s'il allait crever !...

BALLON, *entrant*.

Ah ! je perds mon gaz, je pers mon gaz, je perds mon gaz !.. Parachute, regardez donc par derrière si j'ai une fuite.

PARACHUTE.

Non, non... vous n'êtes même pas dégonflé.

BALLON.

Ah ! tant mieux, ah ! tant mieux, ah ! tant mieux.

PARACHUTE.

Comme c'est aimable à vous, de m'avoir amené votre charmante fille !

BALLON.

C'est une habitude... Ballon ne marche jamais sans Nacelle.

NACELLE.

D'ailleurs, je brûlais de voir ce palais des parachutes... on dit que c'est un chef-d'œuvre de l'art.

BALLON.

Et ma fille est artiste... elle aime l'art pour l'art.

NACELLE.

Oh ! oui ! je parlerais d'art avec un barbare... avec un vandale... avec un goth !..

PARACHUTE.

Elle parlerait d'art avec un goth ?..

BALLON, *s'expliquant*.

Avec un *goth d'art*.

NACELLE.

Mon amour pour les arts et les lettres avait été jusqu'à me faire rechercher pour mari un monsieur qui était poète.

BALLON, *à Parachute*.

Et ce monsieur *Poète vint*... Mais vous parûtes et vous l'emportâtes.

PARACHUTE.

C'est-à-dire, je fus emporté... ce fut Nacelle qui m'emporta, moi et un âne... Vous vous rappelez notre première entrevue :



AIR : *Tout le long de la rivière.*

J'allais partir seul avec vous,  
Quand on mit au-dessous de nous  
Un âne... un âne avec sa selle...  
Rappelez-vous, mademoiselle,  
Cet âne au ballon attelé.

BALLON.

J'y suis... un âne tout sellé.  
J'avais oublié... Maint'nant je m' rappelle  
Qu'on mit l'âne à selle au-dessous d' la nacelle.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, mais c'était de beaux jours, que ces jours où j'enlevais au Champ de Mars des chevaux, des voitures, des maisons avec leurs locataires et leurs portiers... mais aujourd'hui, Ballon est captif, un vent contraire m'enchaîne au macadam... et c'est bien humiliant, quand on a du gaz dans les veines !

PETIT GAZ, *au dehors.*

Monsieur Ballon ! monsieur Ballon !

BALLON.

Tiens ! en parlant de gaz, voilà Petit-Gaz, mon domestique...  
Par ici, petit gueux, par ici !

SCENE IV.

LES MÊMES, PETIT-GAZ.

PETIT GAZ.

AIR *de la Poudre-coton* (Entrée du Choca).

Me voilà !

Toujours là !

Le gaz partout se transporte,  
Plus léger que les airs,  
Plus brillant que les éclairs !...

Jé suis mince ; mais qu'importe ?  
Dans les airs, où je l'emporte,  
C'est moi, tout petit, qui porte  
Même ce gros homme-là !  
Me voilà, etc.

BALLON.

Mais, justement, petit misérable, je t'attendais pour m'enlever à l'Hippodrome... Que faisais-tu ? où étais-tu ?

PETIT-GAZ.

J'étais rue Neuve-Vivienne, et je fuyais devant la lumière électrique.

BALLON.

Tu fuyais, petit gredin !.. tu sais pourtant bien que je n'aime pas les fuites de Gaz.

NACELLE.

Ah ! mon père, comme vous êtes dur envers ce pauvre Gaz !

BALLON.

C'est mon domestique, je suis son maître... et l'on doit voir obéir le gaz au maître.

PETIT-GAZ.

Et moi, je ne veux pas que la lumière électrique me vole ma réputation !.. c'est vrai ça, le gaz a beau montrer son bec, sa clarté s'efface, la lumière électrique me prend tout mon éclat, me vole tous mes rayons, elle me pille. . . Je suis un *Gaz pillé*.

BALLON.

*Paix, Gaz !..* Voyons, mes enfants, puisque ce jour est un jour pour Ballon perdu, je vais essayer de vous marier.

PARACHUTE.

Essayer ?... Ah ! ne vous contentez pas, monsieur Ballon, d'essai... conduisez-nous à l'autel des aérostats, et je défie le monde entier de troubler notre bonheur !...

CERF-VOLANT, *entrant*.

Excepté moi !

## SCÈNE V.

LES MÊMES, CERF-VOLANT.

TOUS.

Cerf-Volant !

CERF-VOLANT.

Vous ne m'attendiez pas ?

PARACHUTE, *furieux*.

Tu oses te présenter devant moi, Parachute, ton rival, qui t'a enfoncé !

CERF-VOLANT, *fièrement*.

Cerf-Volant est connu pour ses coups de tête.

PARACHUTE.

Tu ne tiens donc pas à ta carcasse ?

CERF-VOLANT.

Elle est plus solide que la tienne !



PARACHUTE.

Je te couperai les oreilles!

CERF-VOLANT.

Couper les oreilles de Cerf-Volant!

BALLON.

Cerf-Volant, défends ta queue!

CERF-VOLANT.

Oui, je la défendrai, ma queue, et mes oreilles aussi!

AIR de la Meunière.

Aux parachutes insolents  
Je dois mes culbutes :  
Car on quitta les cerfs-volants  
Pour les parachutes!  
Mais ici j'entre,  
Et mes rivaux  
Devront tous trembler dans leurs peaux!  
J'ai l' soleil sur l' ventre,  
Et la lun' dans l' dos!

*Il se retourne.*

BALLON.

Ma fille, as-tu vu la lune?

PARACHUTE.

Ah! tu crois m'effrayer?... A moi, parachutes rouges, verts, jaunes, blancs!... A moi! parachutes de toutes les couleurs!

CERF-VOLANT.

Tu appelles tes parachutes?... Heureusement, un cerf-volant ne marche jamais sans son peloton... A moi! cerfs-volants de toutes les valeurs, de toutes les couleurs et de toutes les grandeurs! (*La scène se couvre, d'un côté, de parachutes, et, de l'autre, de cerfs-volants.*)

## SCENE VI.

LES MÊMES, PARACHUTES ET CERFS-VOLANTS.

CHOEUR.

AIR de Fernand Cortès.

CERF-VOLANT et PARACHUTE.

A moi, soldats, à moi!

Il faut faire

La guerre!

A moi, soldats, à moi!

Défendez votre roi!

LES SOLDATS.

Défendons notre roi!

Sachons faire

La guerre!

Défendons notre roi,

Sans trouble et sans effroi!

BALLON.

Arrêtez!

TOUS.

Non, vengeance!

Nous n'arrêterons pas!

BALLON.

Je tombe en défaillance!

*Il s'évanouit.*

TOUS.

Grand Dieu!

BALLON.

Je perds mon gaz!

*Petit-Gaz disparaît et l'on voit Ballon se dégonfler.*

REPRISE.

Victime du débat,

Monsieur Ballon s'affaisse!

Puisqu'il tombe en faiblesse,

Arrêtons le combat.

NACELLE.

De l'air! de l'air! vite, de l'air!

CERF-VOLANT.

Oui, il faut beaucoup d'air à Ballon.

PARACHUTE.

Le voilà qui revient!

BALLON.

Ah! mes amis, je suis dégonflé!... je n'ai plus de gaz!... je suis flasque, mes pauvres amis!

UN ÉCUYER DE L'HIPPODROME, *accourant.*

Où est-il?... où est-il?... Ah! vite, Ballon, vite!... Il est cinq heures, on vous attend à l'Hippodrome!

TOUS.

Ciel!

BALLON.

Malheureux! je suis flasque!

L'ÉCUYER.

Nous sommes perdus!

CERF-VOLANT, *vivement.*

Il faut faire une annonce... « Messieurs, notre camarade Ballon s'étant trouvé subitement dégonflé, nous vous offrons de le remplacer par la course des amazones, que vous n'avez vue que trois fois aujourd'hui... » Le public sera enchanté. (*L'Ecuyer sort en courant.*)



BALLON.

Mais moi !... habitué à passer deux jours par semaine en plein air... voilà le premier dimanche que je passerai sur terre !... Je vais m'ennuyer, moi !

PARACHUTE, *vivement*.

Je me charge de vous amuser !

CERF-VOLANT.

Je jure de vous divertir !

BALLON.

Tâchez de me dissiper !... Montrez-moi tout ce qu'il y a de nouveau à Paris... Car, de là-haut, mes pauvres amis, je ne vois que ce qui est gros... Je vois bien le Panthéon... je vois bien le budget... je vois bien monsieur Sainville... mais...

CERF-VOLANT.

Mais les petites choses !... Inventions nouvelles, modes nouvelles, pièces nouvelles...

BALLON.

Tout est petit ?... ça m'est égal... Dissipez-moi, à tout prix ! Et celui de vous deux qui m'aura montré la chose la plus curieuse... celui-là aura ma fille Nacelle.

NACELLE.

Moi, papa !

CERF-VOLANT.

Oh ! alors, je vais rassembler toutes les nouveautés de l'année !

PARACHUTE.

Et moi, je veux vous faire avaler les plus fameux canards !...

BALLON.

Comment ! avaler des canards ?... des canards de basse-cour ?

PARACHUTE, *tirant un journal de sa poche*.

Eh ! non... des canards littéraires, de ces canards que les journaux nous servent tous les matins.

BALLON.

Ah bah !... Et de quelle graine les nourrit-on ?

PARACHUTE.

De graine de niais.

BALLON.

Et on en fait tous les jours ?

PARACHUTE.

Ce sont toujours les mêmes... Pour les canards d'aujourd'hui,

on se sert des canards d'hier... Cette femme qui découvre les produits du Périgord, c'est le canard aux truffes !... L'homme qui vole, c'est le canard en l'air !... La maladie des cannes à sucre, le canard à la cannel !... La *rida formosa*, cette herbe rajeunissante qui efface les rides, le canard aux pattes d'oie !...

CERF-VOLANT.

La pluie des sauterelles dans les forêts de l'Amérique, le canard sauvage !... Le pianiste à quatre mains...

BALLON.

C'est le canard à quatre pattes !

PARACHUTE.

Bref, les canards se fourrent dans tous les entre-filets, et sous la bande des journaux, on ne trouve plus qu'une bande de canards.

AIR : *Des cancons.*

Des canards ! (*bis*)

Il en faut pour les jobards.

Des canards !

Ça fait parler les bavards.

Le canard entre dans tout ;

Les hommes en font partout,

Et toujours on en fera

A l'orchestre d' l'Opéra.

Des canards, etc.

BALLON.

La chienne qui fait des chats,

La poule qui fait des rats,

Et, chez le bonn'tier d'en bas,

La chatt' qui met ses p'tits bas,

Des canards, etc.

CERF-VOLANT.

Ce jardinier qui n'avait

Dans son jardin qu'un navet,

Et qui d' ce navet vivait,

C'est le canard au navet.

Des canards, etc.

PARACHUTE.

Eh ! tenez, tenez, je n'ai qu'à ouvrir ce journal...

CERF-VOLANT, *à part.*

Oh ! son aplomb m'épouvante !

BALLON.

Ah ! partons, partons !... j'ai faim de canards ! je veux me rassasier de canards !



PARACHUTÉ, à part.

Ciel ! qu'ai-je lu !... *Les crapauds immortels !...* (*Haut.*)  
Ballon ! Nacelle est à moi !

CERF-VOLANT.

Hein ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

BALLON.

Il a dit : Ballon, Nacelle est à moi !

CERF-VOLANT.

Mais, je ne saisis pas...

BALLON.

Qu'il est long à comprendre !... Quel *cerveau lent* !... Allons, en route !

CHOEUR.

AIR : *Marche d'Un banc d'huîtres.*

Tous, cerfs-volants et parachutes,  
Pour ne former qu'un bataillon,  
Cessons nos luttes.  
Tous, Cerfs-volants et Parachutes,  
Servons de cortège à Ballon !  
Vive Ballon !

(*Le cortège défile.*)

## ACTE II.

Une place publique. Sur un grand mur, qui occupe le fond, on lit différentes affiches : BALS, CONCERTS.

### SCÈNE I.

(*Au lever du rideau, des Bourgeois, des Femmes, des Enfants font voler des parachutes, qui remplissent la scène.*)

CHOEUR.

AIR de *Thibaut.*

Vole, vole !...  
Jeu frivole,  
Dont raffole  
Tout Paris.  
Badinage  
De tout âge,

Le plus sage

En est épris.

(*Entrent Ballon et Cerf-volant.*)

BALLON, à Cerf-volant.

Voyez donc!... jamais vous n'eûtes

Ce succès mirobolant :

Voyez, que de parachutes !

CERF-VOLANT, *accablé*.

Et pas un seul cerf-volant!...

REPRISE.

Vole, vole, etc.

(*Les Joueurs de parachutes s'éloignent de différents côtés.*)

## SCENE II.

BALLON, CERF-VOLANT.

BALLON.

Ah ! si Parachute voyait ça !... Mais, où est-il donc ?

CERF-VOLANT.

Vous savez bien qu'il nous a quittés au Pont-Neuf... Parachute nous a lâchés près du parapet...

BALLON.

Pour aller acheter un parapluie.

CERF-VOLANT.

Oh ! que non !... pour aller faire la chasse aux canards !... (*A part.*) Tenons-nous ferme !

BALLON.

Ah ! qu'il revienne vite... car, mon pauvre Cerf-Volant, tu ne m'as encore rien montré de neuf... excepté le pont !...

CERF-VOLANT.

Par exemple !... quand je viens de vous faire passer devant le Théâtre-Français !... sur le pavé de liège !...

BALLON.

Laisse-moi donc tranquille, avec ton pavé de liège... je croyais marcher sur des éponges.

AIR : *Vaudeville de l'Etude,*

Est-ce un pavage économique ?

CERF-VOLANT.

Mais non... je le crois hors de prix,

Puisque partout, même en Belgique,

On s' sert d' l'ancien pavé d' Paris.

Par quel incroyable manège,



Et pour quel motif a-t-on mis  
Le pavé de Paris à Liège,  
Et l' pavé de Liège à Paris ?...  
L' pavé de Paris est à Liège,  
Et l'pavé d' Liège est à Paris !

BALLON.

Mais je ne peux pas me contenter de ton pavée-bouchon... je demande encore du nouveau.

CERF-VOLANT, *à part.*

Du nouveau ! du nouveau !... où y en a-t-il ?... où y a-t-il un magasin de nouveautés ? (*Bruit, tonnerre, coup de tam-tam, et apparition d'un monstre portant cet écriteau : ALMANACH DE LA MONTANSIER.*)

BALLON.

Ah ! mon Dieu !

CERF-VOLANT.

Bigre ! qu'est-ce que c'est que ça ?

BALLON, *lisant.*

« Almanach de la Montansier !... » Saprelotte ! c'est la Montansier qui nous offre cet affreux monstre ?... (*Le monstre disparaît et laisse voir le génie de la Revue.*)

LA REVUE, *paraissant.*

Pas si affreux, mon cher !

BALLON *et* CERF-VOLANT.

Que vois-je !

LA REVUE.

AIR nouveau de M. Hervé.

Calmez-vous, plus de frayeur !  
Je ne suis pas à faire peur.

Et toi, fuis, objet d'horreur,  
Monstre épouvantable !...

Je parais, gentil sorcier,  
Pour qu'on puisse s'écrier :  
L'almanach de la Montansier  
N'est pas effroyable.

Je suis l'enfant gâté  
D'un public plein de bonté ;  
Car j'ai toujours chanté  
Le plaisir, la gaité !

C'est moi qui viens, chaque année,  
Vous raconter mes exploits,

Et qui meurs, à peine née,  
Après avoir ri trois mois.  
Je suis l'Almanach critique,  
Qui prophétise aussi bien  
Que l'*Almanach prophétique*,  
Qui ne prophétise rien.  
Je suis l'enfant gâté, etc.

(A *Ballon*.)

Comment ! tu ne me reconnais pas?... Nous sommes pourtant de vieux amis.

BALLON.

Ah ! bah !... Vous vous appelez, madame ?...

LA REVUE.

La Revue !... Voilà cinq ans que je te rencontre ici, sous tous les noms, toutes les formes, tous les costumes... Je t'ai connu *pomme de terre*.

BALLON, *joyeux*.

Vraiment ?... Dis donc, *Cerf-volant*, madame m'a connu *pomme de terre* !... M'auriez-vous aussi connu *huître* ?

LA REVUE.

Sans doute... et *lampion*, et marchand de *poudre-coton*.

BALLON.

C'est ravissant !

CERF-VOLANT.

C'est-à-dire que c'est ravissant !

LA REVUE.

C'est moi qui, depuis cinq ans, ai fait défiler sous tes yeux les sottises de 1845, les bêtises de 1846, les bévues de 1847, les folies de 1848, les absurdités de 1849... C'est moi qui vais encore, dans ce miroir que voici, faire paraître le visage moitié triste moitié riant de 1851.

AIR nouveau de M. Hervé.

Oui, mon cher, c'est la Revue,  
La Revue au front joyeux !  
Tous les ans je suis prévue,  
Et j'apparais en ces lieux.

Rire, rire, et toujours rire,  
C'est ma devise... et, là-bas,  
Dans Paris, où je m'inspire,  
Les sujets ne manquent pas.



Franche, audacieuse et folle,  
 Dans mes plus graves discours,  
 Je risque la gaudriole,  
 Et même des calembours.

L'épigramme est ce que j'aime :  
 Par un procédé nouveau,  
 Jadis, n'ai-je pas fait même  
 Un journal de mon rideau !

*(Avec réserve.)*

Mais quelquefois la critique  
 Doit à propos s'arrêter...  
 Comment parler politique  
 Sans blesser, sans irriter ?

Et pourtant j'ai l'âme bonne :  
 Ma politique en chansons  
 Ne pourrait froisser personne  
 Par ses frivoles leçons.

Si je parlais de la France,  
 La rime que je choisis  
 Me répondrait : Espérance !  
 Comme un écho du pays !...

Adieu !... Dans un an, je pense  
 Revenir, avec fierté,  
 Te dire, au lieu d'espérance :  
 Bonheur et prospérité !

*(Voix en dehors.)*

BALLON et CERF-VOLANT.

Qu'est-ce donc ?...

LA REVUE.

Un produit de ma devancière... cela ne me regarde pas...

REPRISE.

Je suis l'enfant gâté, etc.

*(Elle sort.)*

**SCENE III.**

BALLON, CERF-VOLANT, UN BOURGEOIS, SA FEMME ET  
 DEUX ENFANTS, *s'avancant d'un air triste et abattu, portant  
 des valises, des sacs de nuit, des bois de lit et de menus objets  
 d'ameublement.*

CHOEUR.

AIR : *Alleluia.*

Errant comme le peuple hébreu,

Nous n'avons plus ni feu ni lieu!  
Hélas! que vous avons-nous fait,  
Monsieur le préfet?

BALLON, *heurté par un tuyau de poêle que porte le bourgeois.*

Bigre! monsieur, faites donc attention!... vous me fourrez votre tuyau de poêle dans le tuyau de l'oreille!... Il faut marcher avec des ménagements.

LE BOURGEOIS.

Avec déménagements!... Hélas! nous ne marchons plus avec autre chose.

BALLON.

Quels sont ces bourgeois mélancoliques?... Attendez! j'y suis! ce sont des émigrants qui partent pour l'Algérie?

CERF-VOLANT.

Non.

BALLON.

Pour la Californie?

CERF-VOLANT.

Non.

BALLON.

Pour l'Icarie?

CERF-VOLANT.

Non, pour Paris.

BALLON.

Pour Paris?

CERF-VOLANT.

Approchez, malheureux, et veuillez raconter à monsieur votre lamentable Odyssée.

BALLON.

Vous êtes des émigrants?

UN BOURGEOIS.

Hélas! non, messieurs, nous sommes des démolis.

BALLON.

Des démolis?... je n'ai jamais ouï parler de cette position sociale.

LE BOURGEOIS.

Nous sommes les victimes du conseil municipal... qui veut tout embellir, excepté mon existence...

CERF-VOLANT.

Comment cela?

LE BOURGEOIS.

Il y a huit mois, monsieur, nous logions tous place du Carrousel, non loin de l'hôtel de Nantes... un monument bien re-



marquable, que les étrangers préféraient généralement au Louvre... Eh bien ! voilà qu'un beau jour, le corps municipal... qui veut tout embellir, excepté mon existence... vient nous dire : « Mes amis, il est temps d'achever le Louvre... vous allez être démolis... » A ce mot, je pâlis !... Menacés de nous voir démolis, nos enfants démolis, nos femmes démolies... nous quittons les logements que nous avons embellis... et nous emportons nos lits... car, ma femme et moi, nous avons deux lits.

CERF-VOLANT.

Ah ! oui, pour pouvoir causer de *lit à lit*.

BALLON.

Je ne trouve pas le corps municipal poli.

LE BOURGEOIS.

Attendez !... Nous transportons nos pénates rue des Prouvaires, près Saint-Eustache... et ma famille pendant un *terme y dort*... Mais, un beau matin, le corps municipal revient et nous dit cette fois : « Mes chers petits amis, nous allons construire ici des halles centrales, pour loger magnifiquement les harengs et les pommes de terre... Pour cela, mes aimables petits amis, vous allez être démolis... » Je pâlis !...

CERF-VOLANT.

Et vous emportez vos lits.

LE BOURGEOIS.

Oui, monsieur... nous les emportons rue de Chartres, à peu de distance du Palais-Royal.

BALLON.

Attendez !... Je parie une petite pièce de quatre sous que le corps municipal revient encore...

LE BOURGEOIS.

Oui, monsieur... en corps... au grand complet... pour nous dire : « Mes ravissants petits amis, la rue de Rivoli demande à être prolongée... vous vous trouvez sur son chemin, ça la gêne... et... vous allez être démolis... »

CERF-VOLANT.

Monsieur pâlit...

LE BOURGEOIS.

Et nous emportons nos lits...

BALLON.

Et tout cela pour la rue de Rivoli !... Ah ! je vous plains... Mais vous parliez des halles centrales... Quel est ce monument ?

LE BOURGEOIS.

Ce sera le palais des légumes, des poissons, des huîtres.

CERF-VOLANT.

Mais il me semble que les huîtres ne manquaient pas de palais pour les recevoir.

LE BOURGEOIS.

Ils prétendent que ce sera un chef-d'œuvre d'architecture.

CERF-VOLANT.

Dans quel style ?

LE BOURGEOIS.

Dans le style des halles.

BALLON.

C'est juste... ta question était oiseuse... Et ça coûtera ?...

LE BOURGEOIS.

Vingt millions !

BALLON.

Bigre !... Vingt millions pour loger la marée !... c'est salé.

LE BOURGEOIS.

*AIR : Faut d' la vertu, pas trop n'en faut.*

Que de dépenses, que de frais !  
Rien qu' pour loger le poisson frais !  
Pour m'opposer à tant de frais,  
Vrai, je n' sais pas ce que je f'rais !

Quand nous errons comme des ombres,  
N'est-c' pas le comble des horreurs  
De voir les huîtres, les concombres  
Mieux logés que les électeurs !

LES BOURGEOIS.

Que de dépenses, etc.

BALLON.

L'autorité municipale  
N'a pas trouvé que c' fût trop cher :  
C'est que les mair's d' la capitale  
Aiment beaucoup le poisson d' mer.

TOUS.

Que de dépenses, etc.

CERF-VOLANT.

Ces halles, on les distribue  
Dans un but de salubrité,  
Pour loger, l'hiver, la morue,  
Aussi bien qu' le hareng l'été.

TOUS.

Que de dépenses, etc.



BALLON.

Pauvres exilés !... De sorte que vous n'avez plus pour logement que votre paletot ?

LE BOURGEOIS.

Heureusement encore que c'est un paletot sans couture, des magasins du Prophète.

CERF-VOLANT.

Oh ! ce collet !... ça vous donne l'air d'un cocher d'omnibus.

LE BOURGEOIS.

C'est pourtant ce qui m'a plu... Je me suis laissé prendre au collet.

BALLON.

Et sans couture !

LE BOURGEOIS.

Pas une... Les manches ne sont pas cousues, les basques pas cousues, les poches pas cousues.

CERF-VOLANT.

Cette mode est d'un décou su !... (*Arrachant les poches.*) C'est vrai, les poches ne sont pas cousues.

BALLON.

Les boutons, pas cousus ! (*Ils lui restent dans la main.*)

LE BOURGEOIS.

Eh ! vous m'arrachez mes boutons !

CERF-VOLANT.

Les pattes... incousues ! (*Il les arrache.*)

LE BOURGEOIS.

Eh ! monsieur, mes pattes !...

BALLON.

Vos manches elles-mêmes...

CERF-VOLANT.

Les manches pas cousues !

LE BOURGEOIS.

Mais, messieurs...

CERF-VOLANT.

Le paletot lui-même...

BALLON.

Pas cousu... le paletot !

LE BOURGEOIS.

Mais à la fin, messieurs...

BALLON.

Le pantalon lui-même...

CERF-volant.

Décousu, le pantalon, décousu !

LE BOURGEOIS, *complètement déshabillé.*

Ciel ! fuyons !

BALLON.

Infortuné Parisien !... Démoli et décousu !

*(On voit arriver sur le rideau du fond une lune et un soleil, portant en grosses lettres : LUNE, — SOLEIL. La lune commence à passer devant le soleil, et le théâtre s'obscurcit.)*UN MARCHAND, *entrant.*

Achetez des verres noirs pour voir l'éclipse !

BALLON.

Une éclipse ? Est-ce que nous allons voir...

CERF-VOLANT.

Une éclipse ?... oui, beau-père.

UN VOLEUR, *entrant, à part.*

L'obscurité commence !... si je pouvais rincer les poches d'un bourgeois.

LE MARCHAND.

Achetez des verres noirs !... Qui veut des verres noirs pour voir l'éclipse !

BALLON.

Marchand, un petit verre !

LE VOLEUR, *s'approchant.*

Si monsieur veut me faire l'honneur de regarder dans le mien... c'est un verre de Bohême.

BALLON.

Ah ! monsieur, vous me comblez... *(Regardant l'éclipse.)* Cerf-Volant, regardez donc, le soleil commence à disparaître.

LE VOLEUR.

Pardon, monsieur... voudriez-vous me prêter votre montre, pour que je calcule au juste la durée de l'éclipse ?

BALLON.

Comment donc ! avec plaisir.

LE VOLEUR.

Attention !... Dites-moi, je vous prie, ce que fait le soleil ?

BALLON.

Il disparaît. *(Le voleur se sauve.)* Oh ! comme il disparaît bien !... *(Nuit complète.)* Le soleil est éclipsé... Quelle heure est-il à ma montre, monsieur ?... Monsieur, le soleil s'est éclipsé !... *(Ne voyant plus personne.)* Ah ! mais non, ce n'est pas le soleil, c'est ma montre qui s'est... Au voleur !



CERF-VOLANT.

Taisez-vous donc, beau-père!.. sans doute ce monsieur si complaisant vous attend au café avec son petit verre... Voyez la lune...

BALLON.

Oui, elle absorbe les rayons du soleil, la drôlesse.

CERF-VOLANT.

Sans doute pour les communiquer à son amant.

BALLON.

Est-ce que la lune a un amant?

CERF-VOLANT.

Vous ne connaissez pas *l'Amant de la lune*, découvert par monsieur Paul de Kock... un de nos plus grands astronomes !

BALLON.

Ah ! c'est égal, une éclipse, c'est bien traître.

*AIR de la Foire aux Idées.*

Quand le soleil est éclipsé,  
 Tout l'univers est menacé ;  
 Enfin, tout est bouleversé,  
 Quand le soleil est éclipsé !  
 Lorsque de vieux parents, ici,  
 Lorgnent dans un verre noirci,  
 Mainte fille regarde si  
 Son amoureux la lorgne aussi.  
 Les filous ont en leur pouvoir  
 Tous les badauds qui viennent voir  
 Et qui ne peuvent entrevoir  
 Que l'éclipse de leur mouchoir.  
 La bonne dit un beau matin  
 A son bourgeois, d'un air câlin :  
 J'irai voir l'éclipse demain,  
 Et l'éclipse est un fantassin.  
 Une femme, avec son cousin,  
 Descend voir l'éclipse au jardin,  
 Et son époux arrive enfin  
 Lorsque l'éclipse est dans son plein.  
 Bref, on ne voit de tous côtés  
 Que des éclipses de beautés,  
 Des éclipses de probités,  
 Et surtout de fidélités.  
 Quand le soleil est éclipsé, etc.

## SCENE IV.

BALLON, CERF-VOLANT, *ensuite* LA GRAPPE DE RAISIN,  
*puis* CLODOMIR.

CERF-VOLANT.

Eh bien?...

BALLON.

Je regrette Parachute... le moindre petit canard ferait bien mieux mon affaire.

CERF-VOLANT.

Attendez donc !.. j'ai un moyen de faire venir du monde, c'est de crier au feu !.. ça n'inquiète personne, mais ça fait toujours venir du monde.

CERF-VOLANT *et* BALLON.

Au feu ! au feu !...

## SCENE V.

LES MÊMES, L'ÉTEIGNOIR.

L'ÉTEIGNOIR, *très-vite*.

Fut ! fut !.. on a crié au feu?.. qu'est-ce qui brûle, monsieur? votre maison?.. ne bougez pas, me voilà !.. fut ! fut !

BALLON.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?.. vous êtes, monsieur?.. vous vous appelez?

L'ÉTEIGNOIR.

Fut ! fut !

BALLON.

Fut ! fut !... Pardon, monsieur, cette onomatopée ne m'apprend pas...

L'ÉTEIGNOIR.

Qui je suis?.. l'Éteignoir, entrepreneur breveté, pour l'extinction des incendies.

CERF-VOLANT.

Ah ! oui, oui... c'est vous qui avez essayé votre manivelle, cet été, au Champ-de-Mars.

L'ÉTEIGNOIR.

Non, monsieur!... c'est un autre... un faux... Moi, monsieur, j'éteins un incendie, comme vous éteindriez votre bougeoir... fut ! fut !... Le feu prend-il à votre maison... ne bougez pas, continuez à lire tranquillement votre journal et à fumer votre cigarette... surtout, ne dérangez pas les pompiers !... Les pompiers, je les



supprime, je les abolis, je les éteins.. fut ! fut !... plus de pompiers... Seul, avec ceci, j'éteins tout... fut ! fut !

BALLON.

Ah ! qu'est-ce donc ?.. une cafetière ?

L'ÉTEIGNOIR.

Non, monsieur... un éteignoir... rempli d'un gaz hydro-chloro-sulfuro-carbonique... dont je suis l'inventeur unique... Je me présente devant une maison embrasée... tout le monde crie, on appelle les pompiers, on demande de l'eau... Pas d'eau ! m'exclame-je, pas une goutte !.. j'ai supprimé l'eau... Je m'approche, le sourire sur les lèvres, je darde mon gaz sur l'édifice enflammé... fut ! fut !.. éteint, c'est fini... on me remercie, on m'applaudit, et on est libre de me porter en triomphe... fut ! fut !

BALLON.

C'est fort remarquable.

L'ÉTEIGNOIR.

AIR : *Dans les ballons.* (Les Mémoires du Gymnase.)

Oui, j'éteins tout,  
J'éteins toujours et partout ;  
A mon génie  
Je soumets l'incendie !  
A mon pouvoir,  
Qui partout se fera voir,  
Je vais devoir  
Le nom fameux de l'Éteignoir !  
  
Disparaissez, rien qu'à ma voix,  
Sinistres lumières,  
Feux incendiaires !  
J'éteins maisons, palais, chaumières,  
Mines et carrières,  
Champs, forêts et bois !  
Depuis les caves jusqu'aux toits,  
Depuis le pavé jusqu'aux gouttières,  
J'éteins tout... et même autrefois,  
J'eusse éteint, je crois,  
Le feu grégeois !  
Bref, pour éteindre les volcans,  
Enfin je n'attends  
Que l'ordre des gouvernements.  
Oui, j'éteins tout, etc.

## LES CRAPAUDS IMMORTELS.

Je veux, dans mes vastes desseins,  
 Pousser à l'extrême  
 Mon nouveau système ;  
 Je veux éteindre, quel problème !  
 Les passions même  
 Au cœur des humains !  
 Je prétends éteindre, entre nous,  
 Même l'envie au cœur du poète,  
 L'amour au cœur de la lorette,  
 Le soupçon au cœur du vieil époux,  
 L'orgueil chez un jeune lion,  
 Et l'ambition  
 Chez un chef de division !  
 Oui, j'éteins tout, etc.

BALLON.

Eh bien ! monsieur... passez-moi cette locution vulgaire...  
 voudrais le voir pour le croire.

L'ÉTEIGNOIR.

Vous l'allez voir... Je porte partout avec moi un échantillon  
 de maison, pour mes expériences ignivores... Holà ! ma mai-  
 son !... fut ! fut ! (*On apporte une petite maison à deux étages.*)  
 Tenez, monsieur, je mets le feu à ce bâtiment, rempli de ma-  
 tières combustibles.

BALLON, *vivement.*

Monsieur !.. il n'est point habité ?

L'ÉTEIGNOIR.

Il n'y a que le portier.

BALLON.

Alors, feu ! (*Un commencement d'incendie éclaire la maison.*)

CERF-VOLANT.

Ah ! bravo !... Je ne sais pas comment il éteint le feu, mais  
 il l'allume très-bien.

BALLON.

Très-joli incendie, très-joli... (*Commencant à s'effrayer.*) Eh !  
 mais, ça brûle ! présentez donc votre machine !... voilà le moment.

L'ÉTEIGNOIR, *ouvrant un journal.*

Oh ! rien ne presse... laissez couvrir, laissez couvrir.

CERF-VOLANT.

Bigre ! ça chauffe là-dedans !

L'ÉTEIGNOIR,

Va, mon petit feu, va ton train... Tu ne sais pas ce que je te  
 ménage, mon bonhomme... Fut ! fut !



BALLON.

Saprelotte ! dépêchez-vous donc de fut ! fut !... ou il ne restera que les quatre murs !

L'ÉTEIGNOIR.

Allons, monsieur, c'est uniquement pour vous rassurer...  
(*Présentant son appareil.*) Fut ! fut ! (*Le feu continue.*)

CERF-VOLANT.

Tiens ! il ne vous a pas entendu.

L'ÉTEIGNOIR.

Fut ! fut ! (*Le feu augmente.*)

BALLON.

Oh ! oh !... Plus il dit fut ! fut ! et plus ça va !

L'ÉTEIGNOIR, *s'effrayant.*

En effet !... fut ! fut ! fut ! fut !

CERF-VOLANT, *effrayé.*

Dites autre chose !

BALLON, *criant.*

Il n'est plus temps !... sauvons-nous !

L'ÉTEIGNOIR, *épouvanté.*

Ciel !... A mon secours !... au feu ! au feu !... Ah ! (*Il tombe évanoui dans les bras de Cerf-Volant. Deux pompiers accourent, suivis de la foule et traînant une pompe.*)

BALLON.

Ah ! voilà les sapeurs ! (*Le feu s'éteint comme par enchantement.*) Heureusement qu'il n'avait pas encore supprimé les sapeurs !

L'ÉTEIGNOIR, *revenant à lui.*

AIR de M<sup>me</sup> Favart.

Où suis-je ?

CERF-VOLANT.

Enfin, il renaît, il respire !

Et moi, je sors d' mon embarras !

Car, un instant j'ai cru que l' pauvre sire  
Allait s'éteindr' lui-même dans mes bras !

L'ÉTEIGNOIR, *furieux.*

Ah ! sans ma peur, quelle victoire !

De c' feu maudit j'allais dompter l'ardeur !

BALLON.

Le malheureux !... laissons-le croire

Qu'il l'aurait éteint sans sa peur.

L'ÉTEIGNOIR.

Oh ! il me faut une revanche !... Tenez, vous voyez là-bas, cette superbe maison à quatre étages ?... J'y cours, j'allume, et dans une seconde, c'est fini, c'est éteint... Fut ! fut ! (*Il sort en courant.*)

BALLON.

Va te faire... fut ! fut !... (*Regardant.*) Mais, c'est qu'il y va !... Mais c'est qu'il allume, ce coquin-là.

L'ÉTEIGNOIR, *en dehors.*

Au feu ! au feu !

CERF-VOLANT.

Encore !

L'ÉTEIGNOIR, *traversant la scène.*

Au secours !... les pompiers ! les pompiers ! (*Il fuit éperdu, et se heurte contre les pompiers qui accourent.*)

## SCENE VI.

*On entend une trompette et* UN MARCHAND DE FONTAINES *traverse le théâtre.*

LE MARCHAND, *sonnant de la trompette.*

Pron !... pron !... pron !

CERF-VOLANT.

Bon ! à l'autre !... Taisez-vous donc, malheureux !.... vous n'avez donc pas lu la nouvelle ordonnance concernant les trompettes ?

LE MARCHAND.

Ah ! c'est juste... (*Il cache sa trompette et se met à crier à tue-tête.*) Marchand de fontaines !... qui veut des fontaines ?...

CERF-VOLANT.

Mais silence donc !... votre organe outre-passe votre trompette !...

LE MARCHAND.

Vous avez raison... (*Très-bas.*) Marchand de fontaines !... Qui demande des fontaines ?... Voulez-vous des fontaines, Monsieur ? (*Il sort.*)

BALLON.

Très-bien, très-bien comme ça. (*Entre un autre marchand jouant de la nouvelle trompette.*)

CERF-VOLANT.

Tenez !... à la bonne heure... en voilà un qui se conforme à l'ordonnance.

BALLON, *se bouchant les oreilles.*

Ah ! saprelotte ! c'est beaucoup plus fort que l'autre !

CERF-VOLANT.

Oui ; mais l'instrument est bien plus petit.

BALLON.

Ah ça, et quand a-t-on changé ces trompettes ?



CERF-VOLANT.

Quand on a changé les fouets des cochers de fiacre.

BALLON.

On a supprimé les anciens fouets?... pourquoi donc?

CERF-VOLANT.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Ces fouets, que l'on destitue,  
Attrapaient mal à propos  
Les passants dans chaque rue,  
Et n'attrapaient pas les ch' vaux.

BALLON.

Et les nouveaux?

CERF-VOLANT.

J'vous l'apprends,  
Les nouveaux sont différents :  
Ils attrap'ent en mêm' temps  
Les chevaux et les passants.

BALLON.

C'est un progrès.

LA GRAPPE, *en dehors.*

Au secours ! sauvez-moi !

BALLON.

On appelle au secours !

CERF-VOLANT.

C'est un bosquet qui se dirige de ce côté.

BALLON.

Mais non, c'est une treille. (*Paraît une treille, dont la Grappe s'échappe.*)

LA GRAPPE DE RAISIN.

AIR :

Sauvez-moi ! (*bis.*)  
Je suis poursuivie !  
De ma vie,  
Sur ma foi,  
Je n'eus un si grand effroi !

On veut me faire mûrir !

BALLON.

Quoi ! vous si jolie ?

LA GRAPPE.

Ah ! plutôt que de mûrir,

Je voudrais mourir !

Sauvez-moi ! etc.

BALLON.

Rassurez-vous, aimable Treille, et contez-nous vos petits chagrins.

LA GRAPPE.

Ah ! monsieur, ce n'était pas assez d'avoir été malade pendant tout l'automne !...

BALLON.

Vous avez été malade ?

LA GRAPPE.

Oh ! oui, monsieur, je suis bien changée, allez.

BALLON.

Je vous jure qu'il n'y paraît pas... Vous êtes d'une fraîcheur, d'une verdeur !... Vous devez avoir une saveur !...

LA GRAPPE, *effrayée*.

Ah ! le monstre, il veut me mordre !

BALLON.

Oh ! oui, je voudrais mordre à la grappe.

CERF-VOLANT.

Eh bien ! eh bien ! beau-père ?

BALLON.

Pardon ; je m'oubliais... Mademoiselle, veuillez oublier que je m'oubliais, et me raconter la maladie du raisin.

LA GRAPPE.

Ah ! monsieur, c'était bien triste.

AIR : *Dormez donc, mes chères amours.*

Je naquis à Fontainebleau,

Et j'étais encore au berceau,

Quand je ressentis un bobo !

On fit venir l'apothicaire,

Et j'entendis monsieur le maire

Lui dire, en pleurant comme un veau :

« Le raisin de Fontainebleau

» Se meurt d'un' maladi' de peau !...

» Chass' la (4 fois) de Fontainebleau !

TOUS, *en pleurant.*

Chass' la (4 fois) de Fontainebleau !

BALLON.

Je suis bien ému.



LA GRAPPE.

Enfin, je commençais à me rétablir, grâce aux rayons du soleil... lorsque tout à coup je me sens brûlée d'un feu dévorant...

CERF-VOLANT.

C'était le soleil qui redoublait de chaleur.

LA GRAPPE.

Non, c'était un monsieur qui me regardait.

BALLON *et* CERF-VOLANT.

Un monsieur ?

LA GRAPPE.

Le célèbre Clodomir, l'homme-prodige, qui, sans autre puissance que celle du regard, fait mûrir les raisins vers...

BALLON.

Il fait mûrir les raisins verts ?

LA GRAPPE.

Vers la mi-octobre.

BALLON.

Pardon, si je hasarde cette pensée... mais, il ne les regarderait pas, qu'à cette époque ils se permettraient de mûrir tout de même.

LA GRAPPE.

Oh ! mais pas si bien.

CERF-VOLANT.

Ainsi donc, il vous faisait mûrir ?

LA GRAPPE.

En me faisant de l'œil... il a le soleil dans les yeux..

CERF-VOLANT.

Bigre ! ça doit le faire loucher.

BALLON.

Parbleu ! je serais curieux de le voir, ce monsieur Clodomir.

CLODOMIR, *paraissant.*

Soyez donc satisfait !

LA GRAPPE.

Ciel ! (*Elle veut sortir.*)

CLODOMIR, *l'arrêtant du regard.*

Ne bougez pas !... Et vous, messieurs, attention !... Vous allez voir mûrir mademoiselle.

BALLON.

Ah ! je suis curieux...

CERF-VOLANT.

Il va la magnétiser. (*Clodomir fixe ses regards sur la Grappe, qui recule en chancelant.*)

BALLON.

Voilà que ça commence... Ah! sapristi, quel regard flamboyant!

CERF-VOLANT.

Quel feu sous sa paupière!

BALLON.

Ah! le raisin doit être bien contrarié d'être regardé comme ça!

LA GRAPPE.

J'étouffe!... je brûle!... je me dessèche!... assez, assez!... ah!  
(*La grappe, fraîche et vermeille, se change en grappe flétrie et desséchée. La treille subit la même métamorphose.*)

CLODOMIR.

Ça n'est pas plus difficile que ça.

BALLON.

Dieu! comme elle est vieillie!

CERF-VOLANT.

C'est du raisin sec!

CLODOMIR.

Je mûrirais le diable!

BALLON.

Eh! dites donc, ne me regardez pas, vous!

AIR de l'Artiste.

Ce regard qui dévore,  
Par un procédé sûr,  
D'un homme vert encore  
Peut faire un homme mûr!

CERF-VOLANT.

Non, vous pouvez, je pense,  
Affronter ses rayons:  
Il n'a pas la puissance  
De mûrir les melons.

BALLON.

Hein!

CERF-VOLANT.

Ah! pardon, beau-père, je me trompais...

Il n'a pas la puissance  
De mûrir les ballons.

CLODOMIR.

Mais, ce n'est pas tout, monsieur... Au moyen de différents engrais, je peux faire pousser toute espèce de fleurs à la minute.



BALLON.

Comme des côtelettes ?

CERF-VOLANT.

Ah ! oui, je sais, vous avez un domicile au passage Jouffroy.

CLODOMIR.

Pas du tout, Monsieur... l'homme de ce passage fait pousser des fleurs en dix minutes : c'est long, c'est facile, c'est misérable... Moi, Monsieur, grâce à la chaleur de mon rayon visuel, en saupoudrant la terre des ingrédients renfermés dans ces petits flacons, je fais pousser instantanément... vous entendez, instantanément... toutes les fleurs qu'on me demande. (*Il apporte une jardinière.*)

BALLON.

Je vous demanderai des oreilles d'ours.

CERF-VOLANT.

Je préférerais des pieds d'alouette.

BALLON.

Ou des gueules de loup.

CLODOMIR.

Décidez-vous !

BALLON.

Allons, je m'en tiens aux oreilles d'ours... Oreilles d'ours pour un, s'il vous plaît ?

CLODOMIR.

Rien de plus facile... Je saupoudre, vous voyez.

BALLON.

Je vois. (*A Cerf-Volant.*) Tu vois, il saupoudre.

CLODOMIR.

Et maintenant, je regarde.

BALLON.

Il regarde, regardons. (*Ici l'on voit pousser un artichaut dans la jardinière.*)

CERF-VOLANT.

Ah ! ça vient... Voyez-vous comme on aperçoit le bout de l'oreille.

BALLON.

Mais non, ça n'est pas une oreille, c'est un artichaut !... nous sommes en plein potager !

CLODOMIR.

Oh ! sapristi ! je me serai trompé d'engrais !

BALLON.

C'est ça, vous aurez pris de l'engrais d'artichaut.

ROYAUMIR.

Il faut réparer cette erreur... je recommence... Que désirez-vous?

CERF-VOLANT.

Une jolie petite fleur, toute petite, toute petite... Par exemple, une petite rose pompon, voulez-vous?

ROYAUMIR.

Rien de plus facile... je re-saupoudre et je re-regarde.

AIR : *le Luth galant.*

Vous allez voir s'épanouir la fleur.

BALLON.

C'est un prodige!

CERF-VOLANT.

Un prodige, d'honneur!

(*Un énorme chou sort de terre.*)

CLODOMIR.

O ciel! que vois-je?

BALLON et CERF-VOLANT.

Un chou!

CERF-VOLANT.

Un chou!... comme c'est traître!

Je demande une fleur, et je vois un chou naître!

BALLON.

On pourrait de ce chou se contenter peut-être,

Même en guise de fleur,

Si c'était un chou-fleur.

(*Clodomir sort furieux.*)

## SCENE VII.

BALLON, CERF-VOLANT, puis PINGOT, (*On entend chanter en chœur le God save the queen.*)

BALLON.

Tiens! qu'est-ce que l'on chante là?

CERF-VOLANT.

C'est la Marseillaise des Anglais.

CRIS, *au dehors.*

Vive le lord-maire!

BALLON.

Ah! mon Dieu! quels sont ces cris?

PINGOT, *entrant.*

Vive le lord-maire!

Bon voyage, monsieur Dumolet...



Ah ! c'te tête !... mes compliments à votre épouse... une, deux, trois, partez, muscade !

AIR : *Refrain populaire.*

« C'est le veau, c'est la salade  
» Qu'a fait du mal à c't'enfant... »  
Le lord mair' s'en va malade,  
Pour avoir mangé trop de flan.

AIR de *Fanchon.*

Il faut que j'vous raconte  
Le voyag' qu'à not' compte  
Le lord maire a fait  
Chez not' préfet.  
C'te autorité civile,  
En arrivant dans c' pays-ci,  
A pris l'Hôtel-de-Ville  
Pour un hôtel garni !

AIR : *Mon père était pot.*

Comme il s'agissait d'festoyer,  
Et qu'il aim' la bécasse,  
Voilà qu'on lui sert du gibier  
Avant d'ouvrir la chasse !  
L'aspect des levrauts,  
Des caill's, des perdreaux,  
Mit tout l'monde en alarmes...  
Un instant, enfin,  
On crut voir l' festin  
Pincé par les gendarmes !

AIR : *Sur l'air du tra la, la.*

Voilà que l' second jour on le mène à Saint-Cloud,  
Et, vu que d'prendr' les eaux, ça le creusait beaucoup,  
On le r'conduit à table, en lui r'mettant son twin,  
Pour manger du chester et boire un verr' de gin,  
Sur l'air God save the queen (*bis*) !  
Sur l'air english God save the queen !  
Drin, drin !

AIR : *Silence ! silence ! silence !*

Il mange, il mange encore !  
Comme un ogre il dévore !  
Mais c'qui le chagrine le plus, c'est q'  
On n'lui sert pas un seul beafsteak.

*AIR de Marianne.*

Comm' les eaux n'font pas son affaire,  
 Afin d'le divertir un peu,  
 On lui fait voir un' petit' guerre,  
 Et, sorti d' l'eau, le v'là dans l'feu!

Quell' drôle de chose,  
 Quand on propose  
 D'raccommoder les Anglais,

Les Français;  
 Quand tout le monde  
 Chante à la ronde,  
 Les doux bienfaits

Du congrès

De la paix...

Afin de prouver au lord maire

Que les Français

Et les Anglais

Désormais

Doivent vivre en paix,

On le mène à la guerre.

*AIR des Fraises.*

La guerre l'intéressait,

Mais elle creuse en diable;

Il veut se remettre.... et c'est

Pour cela qu'il se remet

A table!

*AIR : Silence ! silence ! silence !*

Il mange, il mange encore!

Comme un ogre il dévore,

Mais c' qui fait allonger son pif,

C'est qu'on n'lui sert pas un roast-beef.

*AIR : Belle Marie.*

Pour qu'la chose soit complète,

Le lend'main nouvelle fête ;

Ça l'fatigue, ça l'embête,

Mais il a beau s'dire à part :

« Ça m'assomme,

» Ça m'dégomme !... »

On conduit à l'Hippodrome

Le pauvre homme,

Pour voir comme



On enlève monsieur Godard.

Mais, sur lui, l'guignon s'exerce !  
V'là qu'il tombe un' telle averse,  
Que l'lord maire, pour le coup,  
S'crut encore aux eaux d'Saint-Cloud !...

Voilà l'histoire complète  
De son dernier jour de fête :  
Il eut un grand mal de tête,  
Mais il eut beau s'dire à part :

« Ça m'assomme,

» Ça m'dégomme !...

Il fallait que l'Hippodrome

Au pauvre homme

Fît voir comme

On enlèv' chez nous l'Godard.

*AIR des Truands.*

Bref, après ce chouette voyage,  
Qui n'lui coûte pas cher,  
Monsieur l'lord maire, en homme sage,

Se donne d' l'air ;

Il se paie un' seconde

Au chemin d'fer,

Et, partant comm' l'éclair,

Il dit à tout son monde :

Allons donc

A London.

On m'a bien fêté,

Eh ! youp ! (*bis.*)

On m'a bien flatté,

Eh ! youp ! (*bis.*)

On m'a bien chanté,

Eh ! youp ! (*bis.*)

On m'a bien traité,

Ma panse est bien ronde.

Au pays natal,

Eh ! youp ! (*bis.*)

Dans l'palais d'cristal,

Eh ! youp ! (*bis.*)

Pour me reposer,

Je vas m'déposer

Et m'exposer !

(*Il sort en courant.*)

BALLON.

Oh ! regarde donc , Cerf-Volant !... une jeune fille qui vole avec des ailes et qui s'abat dans la rue voisine !

CERF-VOLANT.

Serait-ce la femme volante ?

BALLON.

La voici !

**SCENE VIII.**

LES MÊMES , ROSAURA.

ROSAURA, *entrant, avec des ailes.*

*AIR du pas de Zéphir.*

Vrai zéphir,  
A loisir,  
Et suivant mon désir,  
Je vole  
Aussi vite qu'Eole !  
Les hommes, à travers  
Les oiseaux et les airs,  
Peuvent enjamber l'univers.  
Tout comme un oisillon,  
Je brave l'aigillon,  
Et léger papillon,  
Je vole en cotillon.  
Chaud ! chaud ! chaud !  
C'est là-haut  
Que j'aime à faire assaut ;  
Je vole  
Aussi vite qu'Eole, etc. etc.

BALLON.

Ah ! mon Dieu ! serais-je timbré ?... Oui, je dois sortir de l'enregistrement... Une femme volante !...

ROSAURA.

Oui, Monsieur... je suis la célèbre Rosaura, la fille de don Diego de Salamanque.

BALLON.

Connais pas.

ROSAURA.

Comment ! monsieur, vous n'avez pas entendu parler de cette jeune Espagnole qui, cette année, s'est élevée dans les airs ?



BALLON.

A Paris ?

ROSAURA.

Non, à Madrid... Mes deux ailes m'ont enlevée comme un oiseau... Avant dix ans d'ici, monsieur, nous aurons conquis l'espace... Paris sera dans l'air, et les douze signes du zodiaque seront nos douze arrondissements.

BALLON.

Vous croyez, madame ?

ROSAURA.

J'en suis sûre.

AIR : *Vive la lithographie.*

C'est un changement utile,  
Je le crois essentiel :  
Comme on partageait la ville,  
On partagera le ciel.  
Oui, le Zodiaque, à coup sûr,  
Est notre Paris futur ;  
D'ici, voyez le tableau  
Qu'offre ce Paris nouveau.  
L'état de boucher s'exerce  
Dans le signe du *Taureau* ;  
Le marchand de vin nous verse  
Dans le signe du *Verseau*.  
Le *Bélier* contient les sots  
Qui bêlent à tout propos ;  
Les pêcheurs, sans hameçons,  
Vont pêcher dans les *Poissons*.  
Le *Sagittaire* est tout contre :  
On y conduit, sans pitié,  
Chaque brute qui se montre  
Homme et cheval à moitié.  
Dans la *Balance*, *Thémis*  
Voit ses suppôts réunis ;  
Les républicains égaux  
Sont frères dans les *Gémeaux*.  
Dans l'*Écrevisse*, on héberge  
Les lâches et les poltrons,  
Et le signe de la *Vierge*  
Renferme tous nos tendrons.  
On mettra la fashion  
Dans le signe du *Lion*,

Et l'hypocrite, l'espion,  
 Dans le signe du *Scorpion*.  
 Bref, comme l'amour suborne  
 Les ménages de Paris,  
 Le signe du *capricorne*  
 Renfermera les maris.

BALLON.

Ainsi, tout le monde aura des ailes?

ROSAURA.

Certes... tous les dos auront des ailes, en plumes, en argent, même en or.

BALLON.

Ah! que je voudrais être assez riche, pour avoir une *aile d'or à dos*!...

ROSAURA.

Mais toute aile en ce métal paye une forte contribution...

CERF-VOLANT.

Ah! dame! oui... Quiconque ne paye pas sa contribution *perd son aile*.

BALLON.

Comment, vraiment, vous croyez qu'avant dix ans votre propriété sera le vol?.. Car toutes les femmes voleront aussi, n'est-ce pas?

ROSAURA.

Sans doute.

BALLON.

Les femmes aussi!

ROSAURA.

Certainement.

BALLON.

Il faudra supprimer les télescopes.

ROSAURA.

Par exemple, une mise décente sera de rigueur.

BALLON.

Ah! tant pis, c'est moins mythologique... Ainsi, nos charmantes petites lorettes...

ROSAURA.

Hein?

BALLON.

Je te dis : nos charmantes petites lorettes...

ROSAURA.

Lorettes!... allonc donc! il n'y a plus de lorettes.



CERF-VOLANT.

Bah! vous avez supprimé les lorettes?... Vous avez peut-être eu tort.

ROSAURA.

Nous les avons remplacées par les nuageuses.

BALLON.

Les nuageuses?...

ROSAURA.

Ce sont les filles des nuées.

BALLON.

Dénuées de charmes?

ROSAURA.

Au contraire... Mais je puis t'en montrer quelques-unes.

BALLON.

Tu peux me montrer des nuageuses?

ROSAURA.

Certainement... je fais des élèves pour l'avenir, et, si tu regardais en l'air, tu verrais peut-être...

BALLON.

Où faut-il regarder, au nord ou au midi?

CERF-VOLANT.

Non, plutôt à l'est... ce doit être le chemin des femmes, l'est.

BALLON.

Non, c'est au nord... Je vois une femme ailée au nord.

CERF-VOLANT, étonné.

Ah! bah!.. ce n'est pas une femme... c'est un écriteau.

**SCÈNE X.**

*On voit paraître au fond un écriteau portant*

TIRAGE DES LINGOTS D'OR.

**169**<sup>bre.</sup>

BALLON.

Dis donc, Cerf-volant, est-ce vrai, ce qu'on disait?..

CERF-VOLANT.

Ça dépend de ce qu'on a dit.

BALLON.

Ah! c'est juste... On disait que tous ceux qui avaient mis à cette loterie des lingots d'or, avaient mille francs.

## CERF-VOLANT.

C'est très-juste... tous ceux qui y ont mis, ont mis le franc.

## BALLON.

Ah !...

BIBELOT, *en dehors.*

Ho hé !.. gare là !.. le premier qui se dérange pas, je vous l'écrase comme un insecte !.. hohé !.. (*Il entre, suivi de la foule.*)

## AIR :

J'ai l' gros lot !

J'ai l' magot !

A moi le fameux lingot !

J' suis rentier !

J' suis banquier !

J' vas acheter tout mon quartier !

J'ai l' gros lot !

J'ai l' magot !

A moi l' gros coquin d' lingot !

Tant pis ! je m' fich' des usages ;

A présent qu' j'ai du quibus,

J' veux qu' les plus beaux équipages

Fass'nt place à mon omnibus !

Rangez-vous ! gare que j' passe !

Les citoyens trop pressés,

J' les renverse !... si j'en casse,

Je paierai les pots cassés...

J'ai l' gros lot ! etc.

## CERF-VOLANT.

Comment ! c'est vous qui avez gagné...

## BIBELOT.

Le premier lot ! le gros morceau de quatre cent mille, que vous avez vu son portrait en plâtre !... Ah ! pristi ! quand j'ai reconnu mon numéro affiché sur le boulevard, il m'a pris des crispations sur mon siège... mes jambes allaient, mes bras allaient, mon fouet allait !.. Eh ! v'li ! eh ! v'lan !.. que mes chevaux en ont pris le mors aux quenottes en se disant entre eux : Qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui, not' maître ?.. qu'est-ce qui lui prend donc ?.. — Arrête donc, cocher, qu'on hur-lait !.. — Veux-tu bien retenir tes bêtes, me crie un bourge-ron ?.. fiches-y donc une saccade, méchant cocher ! — De quoi, méchant cocher ?.. apprends que j' suis à c'te heure un richard, un millionnaire, un aristo !... gare-là !



J'ai l' gros lot !  
J'ai l' magot ! etc.

Là-dessus, je cours chez un architecte en voitures... je lui commande dix-sept omnibus, ah ! mais, là, ficelés... j'attelle mes dix-sept carrioles à la queue leu leu, moi en tête, et quarante-quatre poulets d'Inde en avant... (*Criant.*) Nouveau tarif : quinze centimes par place, et c'est le cocher qui paye !.. Je vous enfile mes boulevards depuis la Madeleine jusqu'à la Bastille, pour qu'on dise partout : c'est lui ! le v'là !.. c'est le gros lot !.. le seul et vrai quatre cent mille !.. Otez donc vos casquettes !..

J'ai l' gros lot ! etc.

BALLON.

Et vous êtes bien sûr que votre billet...

BIBELOT.

Pardine !... c'est affiché partout... Et tenez !... voyez !... 169 !... comparez. (*Il lui présente son billet.*)

CERF-VOLANT, à part.

Oh !... il a pris 16 9<sup>bre</sup> pour 169 !

BALLON, examinant le billet.

Eh ! mais !... vous avez lu à l'envers !... vous n'avez pas 169 !... vous avez 691 !

BIBELOT, atterré.

J'ai 691 !...

CERF-VOLANT.

Et il vient nous conter un tas d'histoires !... Veux-tu te sauver !...

TOUS.

A bas le cocher ! à bas ! (*On veut le chasser. Dans le tumulte, il se change en jeune paysanne.*)

LA CALORGNE, sortant de la foule.

169 !... c'est 169 qu'a gagné ?... Ah ! mais, pour lors, c'est moi !... c'est moi, m'sieur !... Ah ! v'là que j'm'en vas ! (*Elle tombe sur Ballon.*)

BALLON.

Eh ! la Normande, vous m'introduisez votre bonnet dans l'œil !... (*A Cerf-Volant.*) Ote-moi ça, ôte-moi ça !

LA CALORGNE.

Puisque c'est moi qu'a le 169 !... Ah ! je suis t'y émute ! je suis t'y émute !... Qué qui me délace ?

## BALLON.

Qué qui la délace?.. Délace-la, Cerf-volant.

## CERF-VOLANT.

Par exemple! une grande bringue comme ça!.. avec ses bandeaux coquelicot!

## LA CALORGNE.

Ah! vous aussi, donc!... comme les autres, dans l' pays... qui disaient tous : Ah! c'te grande Calorgne!.. Voyez donc ses cheveux, si on dirait pas des tranches de carottes!.. Ils ne l' diront plus, sapredienne!.. A présent que j' suis une richarde, j'vas en avoir des noirs... Je connais un magasin de Paris où c' qu'on en vend... Et la grosse Toinette, que les garçons courent après elle, parce qu'elle a un gros estomac rebondi... elle ne dira plus : mais regardez donc c'te grande Calorgne!.. c'est pas une femme, c'est une planche, quoi!.. C'est qu'elle n'a rien, c'est qu'elle n'a pas la moindre des choses!.. J'vas en avoir joliment à présent!... J' connais un magasin de Paris où c' qu'on en vend... Et quand j' m'en retournerai au pays, donc!.. Quand j' leu dirai : C'est moi qu'a le lingot! c'est moi qu'a des bandeaux noirs! c'est moi qu'a de l'embonpoint et des appas!.. Ah! sapredienne! qué poussière je vas faire! je vas t'y faire ma tête!

AIR : *Grenadier, que tu m'affliges.*

J' vas ach'ter des bell's toilettes,  
Et tout's sortes de bestiaux;  
Des fichus et des col'rettes,  
Quatre vach's et deux pourciaux;  
Des satins, des v'lours, des soies,  
Des poulets et des rubans,  
Des lapins blancs,  
Des dindes... des canes... des oies...  
J'en veux pour quat' cent mill' francs!

## DEUXIÈME COUPLET.

Pour mari, d'abord, j'vas prendre  
Mon cousin, le p'tit Colas :  
Pour moi j' sais qu'il n'est pas tendre,  
Qu'il m'appell' grand échalas...  
Mais, comm' c'est moi qui le dote,  
Faut qu'il m' donn' beaucoup d'agréments :  
Faudra qu' Colas m' dorlotte,  
M' mijote,  
M' tapote...  
J'en veux pour quat' cent mill' francs!



CERF-VOLANT.

Ah ! pauvre grande Calorgne !... comment la désabuser ?...

LA CALORGNE.

Comment ! me désabuser ?... Eh ! là-bas, grand pif !... mon numéro est bien 169...

CERF-VOLANT.

Et le numéro gagnant, 2,448,515.

LA CALORGNE, *se pâmant.*

Ah ! ah !... c'te fois-ci, je m'en vas pour tout de bon !...

BALLON.

Saperlotte !... ôtez-moi donc ça !... (*Pendant qu'on l'emporte, un nouveau changement s'opère : la paysanne devient un homme tout couvert d'or.*)

BALLON.

Mais alors, qui donc a gagné le gros lot ?

L'HOMME D'OR, *paraissant.*

Moi !...

AIR de M. Hervi.

Favori de la loterie  
Et possesseur du lingot d'or,  
Je veux passer toute ma vie  
Comme un Crésus, comme un Mondor !  
Pour faire briller ma richesse,  
Je veux un logement tout d'or,  
Des lambris d'or dans chaque pièce,  
Et même dans le corridor !  
Je veux, pour fêter ma victoire,  
Ne dîner qu'à la Maison d'or,  
Et désormais je ne veux boire  
Que des vins de la Côte-d'or !  
Je veux consacrer au voyage  
Le mois brûlant de Messidor,  
Et finir mon pèlerinage  
En prenant les eaux du Mont-d'or.  
Je veux parcourir la Castille,  
Et, plus fier qu'un toreador,  
Charmer l'Espagnole en résille,  
En narguant le corrégidor.  
Je veux une femme poète,  
Comme Deshoulière ou Valdor ;  
Dont la voix, doux écho, répète  
Les chants de Mainvielle Fodor.  
Quand le sommeil calme mon être,

Je veux faire des rêves d'or :  
 Car un homme riche doit être  
 Heureux alors même qu'il dort.  
 Favori de la loterie,  
 Et possesseur du lingot d'or,  
 A moi la belle et douce vie  
 Et de Crésus et de Mondor!

*(Il sort en courant ; aussitôt des marchands de billets de loterie entourent, en criant, Ballon et Cerf-volant. Une pluie de billets tombe du cintre. Le rideau baisse.)*

## ACTE III.

Le théâtre représente un mur à demi-ruiné.

### SCENE I.

PARACHUTE, seul, s'adressant, au public.

Parlons un peu crapauds... car, de notre sujet,  
 Nous avons négligé le principal objet.

*Les crapauds immortels* s'étalent sur l'affiche,  
 Mais, dans la pièce, non... Après tout, on s'en fiche.  
 Moi, j'y tiens, cependant, et, malgré les auteurs,  
 Je prétends de crapauds parler aux spectateurs.

J'ai lu dans un journal, journal scientifique,  
 Qui n'a pas les moyens de parler politique,  
 Qu'on avait retrouvé des crapauds dans des murs !  
 Non pas des cubitus, tibias ou fémurs,  
 Mais des crapauds entiers, qui, privés de lumière,  
 Vivaient depuis mille ans engourdis dans la pierre.  
 On n'entendit jamais parler de crapauds tels :  
 Car les anciens crapauds n'étaient pas immortels.  
 Les anciens immortels ne sont pas des... J'abrège.  
 D'abord, il me sembla qu'on me tendait un piège,  
 Au récit des savants je n'osais pas songer :  
 Peut-on vivre, disais-je, et vivre sans manger,  
 Sans dîner une fois?... non, ces savants badinent :  
 Car, ordinairement, messieurs, les crapauds dînent.  
 Pour constater le fait, j'ai pris deux vieux savants,  
 Qui venaient d'enterrer quelques crapauds vivants.  
 Déjà, depuis six mois, ces reptiles verdâtres  
 Languissent dans ces murs, scellés dans de vieux plâtres.



On prétend qu'on n'aura qu'à les désemplâtrer  
 Pour les voir de nouveau danser et folâtrer.  
 Si le fait est certain, j'épouserai Nacelle!  
 Mes savants me diront l'endroit qui les recèle.  
 C'est pourquoi j'ai donné rendez-vous en ces lieux  
 A ces deux vieux très-mûrs, près de ce mur très-vieux.  
 J'attends aussi Ballon, il aime la science,  
 Et je veux qu'il assiste à cette expérience.

*On entend la voix de Ballon.*

Le voici, je l'entends, et redoute un revers...

*On entend tousser.*

A l'ouvrage... et cessons de m'exprimer en vers.

SCENE II.

PARACHUTE, DEUX SAVANTS.

PARACHUTE.

Accourez ! accourez tous !.. Et vous, illustres savants, veuillez  
 m'indiquer l'endroit où vous avez renfermé ces batraciens im-  
 mortels.

UN SAVANT.

Frappez en cet endroit.

BALLON.

Frappons tous. (*Ils s'arment tous trois de pioches.*)

CHOEUR.

AIR : *Pan, pan, c'est la fortune.*

Pan ! pan !.. allons ! courage !

Pan ! pan !.. frappons encor !

Pan ! pan !.. car notre ouvrage

Pan ! pan !.. vaut son prix d'or !

(*Une partie du mur est démolie.*)

PARACHUTE, avec joie.

Je vois quelque chose !

BALLON.

Qu'est-ce ?

PARACHUTE.

C'est un journal !

BALLON, lisant.

« La revue gastronomique... »

CERF-VOLANT.

Ceci est de l'année... mais de crapauds, point.

PARACHUTE, *trouvant un nouvel objet.*

Attendez !

BALLON.

Quoi?... tiens ! une petite tortue !

CERF-VOLANT.

Avec un écriteau ! (*Lisant.*) « Tortue éclore, en 1854, au jardin des Plantes ! » Ah ! oui, je sais, une des tortues de l'établissement a commis un œuf, et, de cet œuf de tortue, est sortie une petite tortue... ce qui a beaucoup étonné les savants.

BALLON.

Ah ! bah !... Et si elle n'était pas sortie de l'œuf ?

CERF-VOLANT.

Alors, c'est la tortue qui aurait été étonnée.

BALLON.

C'est étonnant !

PARACHUTE, *qui a donné un coup de pioche.*

Tiens ! un rouleau de papier ! (*Il le déroule.*)

AIR : *Voulant, par ses œuvres complètes...*

Quel est ce papier diabolique ?

Toutes ces charges !... c'est charmant.

CERF-VOLANT.

C'est le fameux papier comique,

Pour égayer un logement.

PARACHUTE.

A quoi servent donc ces tentures ?

BALLON.

Si j'en crois ces échantillons,

C'est pour doubler dans les salons

Le nombre des caricatures.

PARACHUTE, *trouvant un crapaud.*

Ah !

CERF-VOLANT.

Quoi?...

BALLON.

Un !...

PARACHUTE.

Oui !

BALLON.

Ciel !... (*Parachute frappe sur le crapaud. Il est sec.*)

PARACHUTE.

Momifié !



Pétrifié !

BALLON.

Je suis stupéfié !

PARACHUTE.

Il vous a mystifié !

CERF-VOLANT.

TOUS.

*Air du Lac des Fées.*

Ah ! c'est un tour odieux !

C'est affreux,

Scandaleux !

Ces crapauds merveilleux,

Ce n'était qu'un mensonge !

Ah ! dans ce trou, je le veux,

Qu'à leur place, l'on plonge

A l'instant ces savants

Comme crapauds vivants !

CERF-VOLANT.

Je suis sauvé !

PARACHUTE, *à part.*

Comment me tirer de là ?... Oh ! il faut que je trouvemes crapauds !.. je les trouverai !

BALLON.

Parachute !.. votre silence m'inquiète.

PARACHUTE.

A bientôt, Ballon, à bientôt ! (*Il sort.*)

CERF-VOLANT, *à part.*

Il s'en va !... profitons de son absence pour éblouir Ballon !.. (*Haut.*) Eh bien ! ces crapauds, qu'il n'a pas su trouver, je les découvrirai... Tenez, je frappe.

(*Le mur disparaît et laisse voir la famille chinoise.*)

BALLON.

Qu'est-ce que c'est ?

CERF-VOLANT.

Des chinois !..

BALLON.

Quel cancan !..

CERF-VOLANT.

*La famille Chinoise de la rue Vivienne.*

BALLON.

Tiens ! tiens ! tiens !... Sont-ils vrais au moins ?

CERF-VOLANT.

Garantis... Dame ! examinez.

BALLON.

C'est vrai, ils sont vrais.

CERF-VOLANT.

Voyez la robe.

BALLON.

C'est du vrai crêpe de Chine.

CERF-VOLANT.

Et le pantalon...

BALLON.

C'est un vrai pantalon de Nankin... Ah ! par exemple ! les bas sont faux... Pour la couleur locale, il leur faudrait des bas chinés.

CERF-VOLANT, *montrant une Chinoise.*

Oui, mais aussi, regardez le pied.

BALLON.

Elle n'en a pas.

CERF-VOLANT.

Pas de pied... c'est ce qui en fait une Chinoise complète... moins il y a de pied, et plus c'est chinois.

BALLON.

Ah !.. et le monsieur... je ne l'avais pas remarqué... Bonjour, monsieur, que *le Dieu Fô* vous comble de bienfaits... (à *Cerf-Volant.*) Quel est celui-là ?

CERF-VOLANT.

C'est le mari de ces deux dames.

BALLON.

Tu dis ?

CERF-VOLANT.

C'est le mari de ces deux dames.

BALLON.

Ah ! bah !.. (*Au Chinois.*) Vous êtes bigame, mon cher monsieur ?.. ah ! c'est vilain... c'est agréable, mais c'est vilain.

CERF-VOLANT.

Dame ! c'est l'usage à Canton. ..

BALLON.

A Canton?..

CERF-VOLANT.

Pour les mandarins, les seigneurs...c'est un droit.

BALLON.

Bigre ! (*Au Chinois.*)

Ah ! vous avez des droits superbes

Comme seigneur de ce canton...

Et celle-ci ?



CERF-VOLANT.

C'est la belle-sœur... elle m'affriande.

BALLON.

Et la quatrième?... (*riant.*) Oh! qu'elle est bonne, celle-là!... que je la trouve donc bonne!

CERF-VOLANT.

Précisément, c'est la bonne... Celle-ci a ce qu'il faut pour marcher.

BALLON.

Elle me paraît plus grande que les autres.

CERF-VOLANT.

Je crois bien... puisqu'il y a un pied de différence.

BALLON.

Ah ça, quels sont leurs exercices?

CERF-VOLANT.

Ces dames fument, prennent du thé, chantent des romances et jouent aux dominos.

BALLON.

C'est extraordinaire!.. Mais comment les prier, en chinois, de nous chanter quelque chose?...

CERF-VOLANT.

N'essayez pas, allez... il faut avoir travaillé ça longtemps.

BALLON.

Attends!.. à l'aide d'une pantomime expressive... (*Parlant et gesticulant comme un maître de ballet.*) Si moi... étais à votre place... moi faire sur petit instrument... crin, crin, crin!... Elle m'a saisi!

CERF-VOLANT.

Vous avez de grandes dispositions pour le chinois, vous. (*Chant de la Chinoise.*) Bravo! bravo! Bien plus fort! (*Il frappe. Le théâtre change, et représente la Folie-Asnières.*)

### SCENE III.

BALLON, CERF-VOLANT, LA FOLIE ASNIÈRES.

BALLON.

Oh! le délicieux jardin!.. où suis-je?

LA FOLIE-ASNIÈRES.

A la Folie-Asnières!.. Sois le bien venu.

AIR : *Ah ! qu'il est doux de vendanger.*

J'offre à chacun mon vert gazon ;

Les amours, à foison,

Y viennent tenir garnison.

Mais, quoique hospitalière,

J'ai banni la raison

De la Folie-Asnière.

Le canotier, Jean-Bart naissant,

Qui chavire en passant,

Vient, comme un goujon s'élançant

Du fond de la rivière,

Se sécher en dansant

A la Folie-Asnière.

Bref, tous ceux qui suivent mes pas  
Sont fous de mes appas !

De mainte folie ici-bas,

On guérit d'ordinaire ;

Mais on ne guérit pas

De la Folie-Asnière.

BALLON.

Ah ! que cette folie est agréable !... je l'aime à la folie.

#### SCENE IV.

LES MÊMES, PLAISIR.

PLAISIR.

Qui est-ce qui parle de folie ?.. la folie, connais pas !.. le plaisir, à la bonne heure !.. vive le plaisir ! (*Il rit et secoue ses grelots.*) Hi ! hi ! hi !

Ah ! quel plaisir,

Quel plaisir

D'avoir du plaisir !

Ah ! quel plaisir

Que le plaisir !

C'est le plaisir

Qui fait plaisir !

Aussi, Messieurs, j'en tiens un assortiment... Plaisirs du spectacle, du café, du bal, du concert... plaisirs mondains, plaisirs champêtres... Trente jours de plaisir pour quinze francs !. Demandez, faites-vous servir (*Riant et secouant ses grelots.*) Hi ! hi ! hi !



AIR : *Galop du Biniou (de Dufresne).*

Oui, voilà le plaisir !  
 Qui veut le saisir  
 N'a qu'à choisir  
 Dans tout ce que je puis offrir,  
 Prêt à vous servir,  
 Au moindre désir,  
 Vous verrez accourir Plaisir.

J'en ai de toute qualité ;  
 Je suis breveté  
 Pour mes plaisirs d'été,  
 Et chacun d'eux a mérité  
 L'estime de l'autorité.  
 Oui, tous, petits et grands,  
 Vieillards, jeunes gens,  
 Venez vite,  
 Et vous, objets charmants,  
 Je vous invite :  
 Vous ne pouvez fuir,  
 Quand, pour vous ravir,  
 Je fais retentir :  
 Mesdames, voilà le plaisir !  
 Le plaisir ! (*bis*)  
 Venez choisir,  
 Voilà le marchand de plaisir !

J'amuserai la France entière,  
 Et l'Allemagne, et même l'Angleterre !  
 Bref, s'ils veulent se laisser faire,  
 J'amuserai les gens  
 Les moins divertissants !  
 Oui, voilà le plaisir ! etc.

BALLON.

Saperlotte ! le plaisir, mesdames... voilà qui est tentant !

PLAISIR.

C'est quinze francs !

BALLON.

Tout à l'heure... Il faut d'abord que vous m'expliquiez...

PLAISIR.

Rien de plus simple... La vie ne doit être qu'une suite de plaisirs s'enchaînant les uns dans les autres... Une société bien faite doit commencer par l'organisation du plaisir... Le plaisir

prendrait l'homme au berceau, pour ne le quitter qu'au trépas, qui serait lui-même un plaisir... l'existence serait un long éclat de rire... l'enfant rirait, l'adolescent rirait, l'homme rirait, le vieillard rirait... on ne dirait qu'un seul mot : *Rions ! rions ! rions !...* Et tout l'univers serait transporté de joie, à ce seul mot de *Rions !...*, hi ! hi ! hi !

BALLON.

Le fait est que j'aimerais assez ce *Rions* qui promet tant de plaisirs.

PLAISIR.

C'est quinze francs.

BALLON.

Tout à l'henre... quand je connaîtraï vos plaisirs... car vous devez en avoir une provision.

PLAISIR.

Pas encore... mais j'en attends... et d'abord, je compte sur la Folie-Asnières.

LA FOLIE.

Sur moi ?

PLAISIR.

AIR : *Du Carnaval de Béranger.*

Mes abonnés, admis à vos soirées,  
Pourront se croire au séjour des élus ;  
Lorsque chez vous ils auront leurs entrées,  
Que pourront-ils me demander de plus ?  
Les enflammer au feu de vos lumières  
Et de leur cœur apaiser les désirs,  
C'est leur donner, belle Folie-Asnières,  
En un senl jour trente jours de plaisirs.

LA FOLIE.

On n'est pas plus galant... et tu peux me compter au nombre de tes plaisirs journaliers.

PLAISIR.

Quel bonheur !... hi ! hi ! hi !

CERF-VOLANT.

Comme il secoue ses grelots !

BALLON.

Il grelotte ! il grelotte !

LA FOLIE.

Mais tu as beau dire, à moi toute seule, je ne pourrai divertir Paris pendant trente jours.

PLAISIR.

Oh ! sois tranquille, je réunirai chez toi tous les autres plaisirs. :.



C'est ici que je leur ai donné rendez-vous. (*Bruit au dehors.*)  
Tiens! je crois les entendre.

BALLON.

Tous les plaisirs à la fois !...

CERF-VOLANT.

Nous allons joliment nous amuser.

PLAISIR.

C'est quinze francs.

BALLON.

Tout à l'heure.

**SCENE V.**

LES MÊMES, LES PLAISIRS DE LA PÊCHE, DE LA CHASSE,  
DU JEU, DES CHAMPS, DU CONCERT, DE LA DANSE.

CHOEUR.

AIR : *Polka.*

Tous les plaisirs viennent au rendez-vous,  
Prompts à se soumettre  
A leur joyeux maître !  
Ils sont bien gais, bien lestes et bien fous,  
Ils seront bien doux  
Pour vous.

PLAISIR, à *Ballon et Cerf-volant.*

Chez moi venez,  
Et devenez  
Nos joyeux abonnés.  
Prenez  
Tous mes  
Billets ;  
Je les vends  
Quinze francs.  
Venez, prenez !

TOUS.

Donnez ! donnez !

REPRISE.

Tous les plaisirs, etc.

PLAISIR.

Voyez comme ils sont séduisants!... rien qu'à les voir, c'est plus fort que moi!... hi! hi! hi! (*Il secoue ses grelots.*)

BALLON.

Que vois-je!... des dés!... un jeu de cartes!

PLAISIR.

Le plaisir du jeu.

BALLON.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Ce plaisir a des traits que j'aime ;  
Seul, avec lui, je voudrais, à dessein,  
Jouer du matin au soir... même  
Jouer du soir jusqu'au matin.

CERF-VOLANT

Mais il faudrait, si la chance infidèle  
Nous trahissait à ce jeu séduisant,  
Qu'après avoir gagné tout notre argent,  
On nous laissât gagner la belle.

PLAISIR.

Hi ! hi ! hi ! j'aime les madrigaux.

CERF-VOLANT.

Et ce petit plaisir si vert et si rose, quel est-il ?

LE PLAISIR DES CHAMPS.

Le plaisir champêtre.

CERF-VOLANT.

Tiens ! c'est vrai, j'ai beaucoup entendu parler cette année  
*des Gaîtés champêtres.*

PLAISIR.

Les *Gaîtés champêtres*, c'est un roman... mais ça peut compter  
pour un plaisir.

CERF-VOLANT.

Et mademoiselle ?

LE PLAISIR DU CONCERT.

Je suis le plaisir du concert.

BALLON.

Ah ! je reconnais celui-là... je l'ai vu aux Champs-Élysées.

PLAISIR.

AIR : *Enfants, n'y touchez pas.*

Vive un concert  
Dans les Champs-Élysées !



Du ciel, par mille voix, les voûtes sont brisées.

Dans ce concert,  
Que de soifs apaisées !...

BALLON.

Mais, prenez garde à ce que l'on vous sert !

Limonade frappée,  
Choppes, sorbets, orgeats,  
Ça ne vaut pas deux sous, c'est de la ripopée !...  
Enfants, n'y touchez pas !

CERF-VOLANT.

Eh mais, n'est-ce pas le plaisir de la pêche ?

PLAISIR.

Lui-même.

BALLON.

Le plaisir de la pêche me donnerait du plaisir à pêcher.

PLAISIR.

C'est un plaisir hors ligne.

BALLON.

Il m'a pris dans ses filets.

PLAISIR.

C'est quinze francs.

BALLON.

Tout à l'heure.

PLAISIR.

Préférez-vous le plaisir de la chasse ?

CERF-VOLANT.

Ah ! le joli petit air !

BALLON.

Et le beau corps !

PLAISIR.

C'est un air de chasse sur un cor de chasse.

LE PLAISIR DE LA CHASSE,

*Air de Robin des bois.*

Pour moi plus d'égards !  
Je suis, jeune profane,  
La chaste Diane,  
Qui craint les regards !  
Jadis, un berger,  
Un vil prolétaire,  
Ainsi, sans mystère,

Osa m'outrager !  
 De cette offense  
 J'ai souvenance,  
 Et, par prudence,  
 Depuis ce temps,  
 Ayant pour mes charmes  
 De justes alarmes,  
 J'exige un port d'armes  
 Qui coûte vingt-cinq francs !...

BALLON.

La la la la la !  
 Depuis qu' pour la chasse  
 Il faut avoir des capitaux,  
 Perdrix et bécasse,  
 Dans les plaines, sur les coteaux,  
 Ne voient à la chasse,  
 A la chasse  
 Que des aristos.

ENSEMBLE.

Depuis qu' pour la chasse, etc.

LES AUTRES.

Tra la la la la... (*pendant la reprise*)

BALLON.

Et ce dernier plaisir, quel est-il ?

PLAISIR.

Oh ! c'est le plus recherché, le plus joyeux, le plus amusant  
 des plaisirs !

CERF-VOLANT.

Et tu le nommes ?

PLAISIR.

Le plaisir de la danse.

CERF-VOLANT.

Le plaisir de la danse ?

BALLON.

Ah ! voyons !

PLAISIR.

C'est quinze francs.

BALLON.

Tout à l'heure.



PLAISIR.

Air de M. Montaubry.

De la gaité voilà l'emblème :  
Pour être heureux, ne sait-on pas  
Que les hommes danseraient même  
Les pieds en l'air, la tête en bas !

ENSEMBLE.

De la gaité, etc.

PLAISIR.

Lorsque, sous l'onde qui sommeille,  
Les poissons entendent cela...  
Taratata, tarata, ratata, ratata...  
La Seine aussitôt se réveille  
Et danse avec eux la polka.

ENSEMBLE.

De la gaité, etc.

PLAISIR.

A la danse, quand on s'embrasse,  
Le piston couvre ce bruit-là...  
Taratata, tarata, ratata, ratata...  
La femme, qu'un amant enlace,  
A la danse permet cela.

ENSEMBLE.

De la gaité, etc.

BALLON.

Je n'y résiste plus!... je suis séduit, je suis entraîné!...  
Tiens! voilà quinze francs... Vite, livre-moi tous tes plaisirs!...  
(Tous les Plaisirs disparaissent.)

PLAISIR.

A l'instant... Eh bien! où sont-ils donc?... Ah! mon Dieu!  
les plaisirs qui me manquent!... Je n'ai plus de plaisirs.

BALLON.

Alors, rendez-moi mes quinze francs.

PLAISIR.

Tout à l'heure... J'ai d'autres plaisirs encore.

BALLON.

Ah! oui, il y en a un surtout que je voudrais bien me procurer.

PLAISIR.

Monsieur, je ne tiens que des plaisirs vertueux.

BALLON.

Alors, rendez-moi mes quinze francs.

PLAISIR.

Tout à l'heure.

BALLON.

D'ailleurs c'est un plaisir vertueux dont je vous parle... Le plaisir du théâtre.

PLAISIR.

Du théâtre !... ah ! que ne parliez-vous !... J'ai tous les théâtres à mes ordres.

BALLON.

Montrez-moi les Français.

PLAISIR.

Ah ! non... les Français n'ont pas voulu traiter.

BALLON.

Eh bien ! l'Opéra.

PLAISIR.

L'Opéra m'a maltraité.

BALLON.

Le Gymnase, les Variétés, le Vaudeville, la Montansier...

PLAISIR.

Ce sont des théâtres intraitables.

BALLON.

Enfin l'Ambigu, la Porte Saint-Martin, le Cirque, la Gaîté !

PLAISIR.

Ils m'ont fermé leurs portes.

BALLON.

Alors rendez-moi mes quinze francs.

PLAISIR.

Tout à l'heure... J'ai mieux que cela à vous offrir.

BALLON.

Un théâtre qui vaut mieux que tous ces théâtres ?...

PLAISIR.

Regardez... (*Paraît un personnage enveloppé dans un grand manteau.*)

BALLON.

Qu'est-ce que c'est que ça ?



PLAISIR.

AIR des dix francs de Jeannette.

Lorsque, dans leur refus  
Toujours opiniâtres,  
Loin de moi les théâtres  
Fuyaient de plus en plus,  
Lui, fidèle à son maître,  
Ainsi qu'un épagneul,  
Il est resté tout seul !

BALLON.

Tout seul !... Qui peut-il être ?

CERF-VOLANT.

Tout seul !... attendez donc...  
Ce doit être l'Odéon !

(Le manteau tombe, l'Odéon paraît, personnifié.)

ENSEMBLE.

Oui, j'avais } bien raison,  
Il avait }  
Tout seul, c'est l'Odéon.

PLAISIR.

C'est lui-même... et vous aurez le plaisir d'y aller trente jours de suite.

BALLON.

Sapristi ! c'est trop de plaisir.... rendez-moi mes quinze francs.

PLAISIR.

Jamais. (*Il sort en reprenant.*)

Ah ! quel plaisir !

Quel plaisir, etc.

BALLON.

Avec tous ses plaisirs, je n'ai pas eu le moindre plaisir, moi... Je tenais surtout à celui du théâtre... on m'a parlé d'une foule de pièces...

CERF-VOLANT.

Les théâtres ne seraient pas venus tant que M. Plaisir aurait été là... Il a filé... les voici.

BALLON.

Parole d'honneur ?

CERF-VOLANT.

Vois plutôt. (*On voit paraître trois transparents, représentant les Monstres des théâtres du boulevard du Temple.*)

BALLON.

Qu'est-ce que cela ?

CERF-VOLANT.

Les trois Monstres du boulevard... énorme succès de transparents, commençant à l'Ambigu et ne s'arrêtant qu'au Petit-Lazari.

BALLON.

Ah ! les vilains monstres !

CERF-VOLANT.

C'est de la littérature épouvantable. (*Paraissent les transparents de l'Ours et l'homme sauvage.*)

BALLON.

Encore des transparents !

CERF-VOLANT.

Sept transparents pour annoncer un ours...

AIR de Julie.

En présence des tristes chances  
Qui les menacent tous les ans,  
Les théâtres sont dans les transes.

BALLON.

Oui, je leur vois beaucoup de *trans-parents*.

CERF-VOLANT.

Cela produit un effet....

BALLON.

Qui rapporte ?

CERF-VOLANT.

Non... le public, qui trouve cela beau,  
Au lieu de prendre un billet au bureau,  
Reste à voir la pièce à la porte.

BALLON.

Et voilà ce que les théâtres ont montré de plus brillant ?

L'OURS.

De plus brillant, non pas... voici ce qu'ils ont offert de plus brillant. (*Paraît un if allumé.*) Ceci vous représente Salvator Rosa.

AIR de la petite porte de Paris.

Le public se montrait rétif,  
Lorsque l'on alluma cet if:  
Il fut alors plus attentif;  
Vite, on allume un second if.



BALLON.

Si l'on eût allumé six ifs,  
C'était un succès des six ifs.

Tout cela est fort bien... mais tu ne m'as encore fait voir que les bagatelles de la porte.

CERF-VOLANT.

Attendez donc!... (*Il fait un signe.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, LES NOUVELLES SALLES DES THÉÂTRES DE VAUDEVILLE.

CHOEUR.

AIR du *Philtre*.

Nous voici tous, troupe folâtre :  
O Ballon, notre protecteur,  
Par ses succès, chaque théâtre  
Veut s'élever à ta hauteur.

BALLON, *voyant entrer trois jeunes filles.*

Oh! les gentes fillettes!... qui êtes-vous, mesdemoiselles?

LA PREMIÈRE.

Le Gymnase.

LA DEUXIÈME.

Les Variétés.

LA TROISIÈME.

Le Vaudeville.

LE GYMNASE.

Qui venons vous montrer nos toilettes nouvelles.

BALLON.

En effet... les voilà tout battant neuf... et d'une fraîcheur!...

CERF-VOLANT.

Et toutes trois pareilles.

LES VARIÉTÉS.

Blanc et or, c'est ce qu'il y a de mieux porté.

LE VAUDEVILLE.

Dame ! il faut se faire belle pour recevoir ses adorateurs.

LE GYMNASE.

Que dites-vous de mon élégant boudoir?...

LE VAUDEVILLE

De ma ravissante bonbonnière?...

LES VARIÉTÉS.

De mes cariatides blanches ? de mes candélabres bleus ?..  
Avez-vous surtout remarqué mes avant-scènes ?

BALLON.

Oh ! vos avant-scènes sont trop remarquables pour que je ne les aie pas remarquées.

LE GYMNASE.

Avez-vous fait attention à mon pourtour ?

LE VAUDEVILLE.

Et moi ?

BALLON.

Ah ! que ne suis-je Andalou, pour chanter des séguédilles sous vos balcons !...

CERF-VOLANT.

Vous savez des séguédilles, Ballon ?

BALLON.

Si j'étais Andalou, j'aurais le droit d'en savoir... Mais ce n'est pas tout qu'une jolie salle, mon joyeux Vaudeville... qu'y faites-vous ?

LE VAUDEVILLE.

Des ouvertures.

BALLON.

Et puis, après ?

LE VAUDEVILLE.

Des clôtures.

CERF-VOLANT.

Oui, mais, après ?

LE VAUDEVILLE.

Des réouvertures.

CERF-VOLANT.

Arrêtons-nous prudemment... Vous, élégant Gymnase... quelles pièces nous offrez-vous ?

LE GYMNASE.

Je vous offre mes danseuses espagnoles.

BALLON.

Ah ! oui, j'en ai ouï parler... il paraît que c'était... (*Il fait claquer sa langue.*)

CERF-VOLANT.

Par exemple ! le Gymnase ! un théâtre où la mère peut conduire sa fille !...

BALLON.

Je ne sais pas si la mère pouvait y conduire sa fille, mais je n'aurais pas conseillé à la femme d'y conduire son mari.



CERF-VOLANT.

Et vous, piquantes Variétés?

LES VARIÉTÉS.

J'ai mes danseuses espagnoles.

BALLON.

Egalement espagnole ?

CERF-VOLANT.

C'est votre seule pièce?

LES VARIÉTÉS.

Et mes Chinois, monsieur !

CERF-VOLANT.

Comment ! on vous demande des pièces, et vous montrez des Chinois !

BALLON.

Les pièces viendront plus tard... on montre les Chinois auparavant.

CERF-VOLANT.

Ah ! bien !

LES VARIÉTÉS.

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Ayant, un jour, entendu dire  
Que Londre avait en entrepôt  
Des Chinois du Céleste Empire,  
Et même un superbe magot,  
Vite, aussitôt, je les appelle...

CERF-VOLANT.

Et les Chinois accourent... C'est connu...  
Mais le caissier prétend, ma belle,  
Que le magot n'est pas venu.

BALLON.

Ah ! le magot n'est pas venu?... Alors, savez-vous quelle différence il y a entre les Variétés et la mère Moreau ?

CERF-VOLANT.

Non.

BALLON.

C'est que la mère Moreau a des recettes pour faire des chinois, et que les Variétés ont des Chinois pour ne pas faire de recettes.

CERF-VOLANT.

Alors, à autre chose.

BALLON.

Ah ça, et le Cirque?... je ne le vois pas, le Cirque.

CERF-VOLANT.

Il fait un voyage dans les quatre parties du monde.

BALLON.

Ah ! ça, dites-moi, pourquoi cette féerie s'appelle-t-elle les *Quatre parties du Monde* ?

CERF-VOLANT.

Parce que le monde a cinq parties.

BALLON.

C'est juste... je n'avais pas pensé à ça.

CERF-VOLANT.

Voulez-vous moins de rire et beaucoup plus de larmes?... Voilà un succès de mouchoirs. (*Entre une jeune dame en costume Louis XV.*)

BALLON.

Quelle est cette belle dame ?

CERF-VOLANT.

*La Paysanne pervertie.*

BALLON.

Cette dame si bien mise, c'est une paysanne ?

CERF-VOLANT.

C'est une paysanne bretonne.

BALLON.

Je lui trouve un petit air rétif.

CERF-VOLANT.

C'est l'air Rétif de la Bretonne.

LA DAME, *s'avançant.*

Oh ! messieurs, je suis bien morale, allez... c'est l'affiche qui le dit.

BALLON.

Oh ! si l'affiche le dit...

LA DAME.

On n'en peut pas douter... J'ai été pervertie par un riche seigneur, qui m'a mise dans mes meubles.

BALLON.

Bigre ! bigre !

CERF-VOLANT.

Mais vous disiez que vous étiez morale...

LA DAME.

Lisez l'affiche... Je fais poser un petit jeune homme qui me fait la cour, pendant que je trompe le seigneur qui m'a pervertie, avec un autre petit jeune homme que j'aime tout plein.



CERF-VOLANT.

Bigre ! bigre ! bigre !

BALLON.

Mais vous disiez que vous étiez morale...

LA DAME.

Lisez l'affiche... Dans une partie de campagne que je fais avec de jeunes fous et de jeunes folles, tous et toutes pervertis, il me vient une idée folichonne : je propose au jeune homme, que je n'aime pas, de pervertir une jeune fille que je ne connais pas.

BALLON.

Pourquoi faire ?

LA DAME.

Pour m'amuser.

BALLON.

Bigre ! bigre ! bigre !

CERF-VOLANT.

Et c'est de la morale, ça !

LA DAME.

Lisez l'affiche... Quand la jeune fille est bien pervertie, j'apprends que c'est ma sœur !

BALLON.

Allons, bon !

LA DAME.

Alors, je lui fais de la morale.

CERF-VOLANT.

Il est bien temps !

BALLON.

C'est égal, voilà la morale arrivée... l'affiche a dit vrai, voilà la morale arrivée.

LA DAME.

Je lui raconte des horreurs !

CERF-VOLANT.

Des atrocités!...

LA DAME.

Des abominations!..

BALLON.

Ah ! tant mieux.

LA DAME.

AIR : Ronde du 1<sup>er</sup> acte de la Paysanne pervertie.

Je suis jeune, aimable et jolie ;

Pour ma bonté, chacun m'bénit :

Mais, hélas ! je suis pervertie,  
 De sept heur's du soir à minuit.  
 Non-seul'ment je suis pervertie,  
 Mais par ma faute, un jour aussi,  
 Ma jeune sœur est pervertie  
 Par un amoureux perversi !  
 Ma famille est si pervertie,  
 Qu'à force de perversion,  
 La paysanne pervertie  
 Finit par gagner l'prix Monthion.

Aussi, c'est dans l'intérêt de ma sœur que je lui enlève son  
 amant et que je l'abîme de sottises, en lui disant : « Ah ! made-  
 » moiselle, qu'il y a loin de vous à une pauvre enfant, que j'ai vue  
 » succomber misérablement sous la honte et le ridicule !... Et,  
 » pourtant, dans son village... qu'elle avait quitté, comme beau-  
 » coup d'autres... c'était une belle et vaillante fille... fraîche et  
 » jolie sous sa cornette à carreaux rouges... gentiment juchée sur  
 » ses sabots... et dans sa bouche, un : *vous êtes bien bon, mon-*  
 » *sieur*, était presque un bon mot, tant il y avait de grâce et d'es-  
 » prit dans ses beaux yeux qu'elle levait bravement sur vous, et  
 » dans le sourire qui montrait ses dents éclatantes de blancheur...  
 » Ah ! c'est que le tableau était dans son cadre, et qu'à cette belle  
 » fille, il fallait la belle nature qui l'entourait... Eh bien ! trans-  
 » portée dans notre monde, à nous... vêtue, ou plutôt travestie en  
 » femme à la mode, on eût dit qu'elle fléchissait sous le poids du  
 » satin et des dentelles... Son éventail, ce sceptre dont se jouent  
 » les souveraines d'entre nous, semblait lui peser mille fois plus  
 » que sa faucille de moissonneuse... Prenez garde, mademoiselle,  
 » vous laissez tomber le vôtre ! »

## CERF-VOLANT.

Soyez donc proclamée la plus vertueuse des paysannes per-  
 verties.

## SCENE VII.

LES MÊMES, MARTHE ET MARIE.

MARTHE, *entrant*.

Un instant !

MARIE.

Le prix de vertu nous appartient !



BALLON.

Oh! les deux charmantes personnes!

MARTHE.

Je suis Marthe...

MARIE.

Et moi, Marie.

CERF-VOLANT.

Deux bien jolis noms!

MARTHE.

Moins jolis que le superbe drame où nous avons de si beaux rôles.

CERF-VOLANT.

Attendez... je vous reconnais!... Je vous ai vues...

BALLON.

Oh! mon ami, ne les interrompez pas!... Laissez-les me narrer leur vertueuse histoire.

MARTHE.

Voilà : Je suis Marthe, et voici Marie...

MARIE.

Marie est la sœur de Marthe...

MARTHE.

Ce qui fait que Marthe est la mère de Marie.

MARIE.

Marie, qui ne sait pas être la fille de Marthe, parce qu'elle est sa sœur, dit à Marthe : ma sœur, j'aime M. Georges...

MARTHE.

Mais Marthe, qui sait que Georges est le fils du père de sa fille, qui est sa sœur, ne veut pas que ce mari soit le mari de Marie.

MARIE.

Alors Marie, qui ne sait pas que sa sœur est sa mère, croit que sa sœur aime son amant.

MARTHE.

Une mère aimer l'amant de sa fille!...

MARIE.

C'est alors que ma sœur me dit : je suis ta mère, et ton amant est ton frère.

MARTHE.

Mais la sœur, qui n'a plus de sœur, n'a pas non plus de frère, attendu que le père du fils, qu'elle croyait son frère, n'est pas son père.

CERF-VOLANT.

A ces mots, la mère, qui reconnaît le père de sa fille, donne à sa fille la main de celui qu'elle croyait son frère.

BALLON.

Tout ça me paraît bien ambigu !... Et voilà tous les théâtres?... Oh ! moi, d'abord, je veux les voir tous, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

CERF-VOLANT.

Le plus petit, le voici !

**SCENE VIII.**

LES MÊMES, LE THÉÂTRE SÉRAPHIN.

BALLON.

Ah ! mon Dieu ! quel est ce petit théâtre ?

SÉRAPHIN.

Le théâtre le plus moral !

BALLON.

Ah ! vous êtes le théâtre le plus moral ?

SÉRAPHIN.

Oui, monsieur, je suis le théâtre Séraphin.

CERF-VOLANT.

Ah ! ah ! nous avons donc été bien sage ?

SÉRAPHIN.

Faut croire, puisque je vais concourir pour le prix de trois mille francs.

BALLON.

Quel est ce nouveau prix ?

SÉRAPHIN.

Un prix de sagesse, destiné à la pièce la plus innocente et la mieux intentionnée.

CERF-VOLANT.

Et le théâtre Séraphin peut concourir ?

SÉRAPHIN.

Oui, monsieur, tous les théâtres... Mais ce n'est pas facile, allez... J'avais d'abord proposé au jury ma pièce la plus innocente et la plus bête... Vous savez, monsieur.

Les canards l'ont bien passé...

BALLON.

Charmant ouvrage, très-distingué.



SÉRAPHIN.

Mais le jury a presque manqué de me donner le fouet, lorsque je suis arrivé au fameux couplet :

Voici le cadran solaire,  
Tirelire lire,  
Tirelire lire,  
Voici le cadran solaire,  
Tirelire ou fla.

BALLON.

Et pourquoi ce couplet a-t-il excité l'indignation du jury ?

SÉRAPHIN.

C'est à cause de tire-lire... le jury a vu dans tire-lire une attaque contre la caisse d'épargne.

BALLON.

Dans tire-lire?... c'est possible... mais il y a : oufla... tire-lire ou fla... cet oufla ôte beaucoup de gravité à tire-lire.

SÉRAPHIN.

Mais, je vais prendre ma revanche!

CERF-VOLANT.

Quel est donc le vertueux ouvrage qui vous a fait décerner la couronne de trois billets de mille ?

SÉRAPHIN.

C'est une pièce en trois actes et en vers, intitulée : *Polichinelle ramené à la vertu*.

BALLON.

Ah! voilà un bien beau titre... Mais pourriez-vous me donner le compte-rendu de votre pièce ?

SÉRAPHIN.

Avec plaisir... Au premier acte, Polichinelle se réveille, se met à sa fenêtre et chante :

Quand on fut toujours vertueux,  
On aime à voir lever l'aurore.

Et en voilà pour mille francs.

CERF-VOLANT.

C'est donné... il est impossible de prêcher la vertu à plus juste prix... Mais le second acte...

SÉRAPHIN.

Polichinelle, après avoir pris son café, descend payer son terme à son propriétaire, en le priant de l'augmenter de cent écus, et en lui chantant :

A ton beau château,  
Ne mets jamais écriteau.

BALLON.

Ma parole d'honneur, c'est admirable !... Et à présent, votre troisième acte ?

SÉRAPHIN.

Oh ! c'est celui-là qui enthousiasmera le jury... Polichinelle, entouré de la mère Gigogne et de tous ses enfants, a invité à souper son chat, le commissaire et son chien, et il leur chante au dessert, d'une voix émue :

Où peut-on être mieux  
Qu'au sein de ta famille ?

TOUS, *pleurant.*

Où peut-on être mieux, etc.

BALLON.

Certainement, c'est très-bien, c'est très-vertueux... mais, entre nous, mon cher petit théâtre...

AIR : *Faut d' la vertu, pas trop n'en faut.*

Faut d' la vertu, pas trop n'en faut,

L'excès en tout est un défaut.

Puisqu'on veut, pour les demoiselles,

Un répertoire très-moral,

Il faut qu'on prenne pour modèles,

Les pièces du Palais-Royal...

*Se reprenant.*

Non, du Palais-National...

Non..., du théâtre de la Montansier.

TOUS.

Faut d' la vertu, etc.

*Tous sortent, excepté Ballon et Cerf-volant. — Musique à l'orchestre.*

*Jouets d'enfant imitant le chant des oiseaux.*

BALLON.

Oh ! quelle est cette harmonie délicieuse ?...

CERF-VOLANT.

Elle nous annonce la *Perle du Brésil*, de l'Opéra-National... Au moyen de cette musique imitative, qui reproduit à s'y méprendre le chant des petits oiseaux, vous vous trouvez transporté dans une forêt vierge du Brésil.

BALLON.

Une forêt vierge ?... Il y a encore des forêts vierges au Brésil ?



CERF-VOLANT.

Certainement.

BALLON.

Et en France ?

CERF-VOLANT.

Oh ! en France, elles ne jouissent pas d'une si bonne réputation. (*Musique imitative.*)

BALLON.

Ah ça ! quel est donc l'oiseau que cette musique imitative est pensée imiter ?

CERF-VOLANT.

C'est le chant si joli  
Du mis-au-lit.

BALLON.

Le mis-au-lit ?... M. de Buffon a négligé de nous donner la description de ce volatile.

CERF-VOLANT.

C'est un oiseau inventé pour les besoins de la *Perle du Brésil*... (*musique imitative*) le seul oiseau qui ait cette voix-là.

BALLON.

Mais cette perle, ne pourrait-on pas la voir ?

CERF-VOLANT.

Si fait : la voici.

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, LA PERLE DU BRÉSIL.

LA PERLE.

AIR d'Hervé.

Mon âme  
S'enflamme !  
La flamme  
De l'âme,  
Et l'âme  
De flamme !  
L'honneur,  
Le bonheur !

Le bonheur, le bonheur, le bonheur. (*Bis.*)

BALLON.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

LA PERLE.

Ça ne veut rien dire... Mon libretto renferme beaucoup d'âme et beaucoup de flamme... Il y a beaucoup de bonheur et beaucoup de cœur, même dans les chœurs.

BALLON.

Et votre partition ?

LA PERLE.

Un chef-d'œuvre !

BALLON.

Qui fait de l'argent ?

CERF-VOLANT.

Oh ! un théâtre, qui a un cadran au-dessus de son rideau, est toujours sûr d'avoir de l'or.

BALLON.

Ah ! oui ! *l'horloge* dans la salle... Mais n'allez-vous pas nous chanter quelque chose ?

LA PERLE.

Je n'ai guère de chant.

BALLON.

Vous n'avez guère de chant ?

LA PERLE.

Mais, j'ai un chant de guerre.

BALLON.

Va pour cette *Marseillaise* brésilienne.

CERF-VOLANT.

Nous écoutons !

LA PERLE.

Mourir la patrie ! (*Bis.*)

C'est le...

CERF-VOLANT.

Oh ! vous n'y êtes pas !... vous êtes en plein Historique.

LA PERLE.

Ah ! c'est juste !...

AIR nouveau.

Mourir pour la patrie !

Patrie ! patrie ! patrie !

TOUS, hurlant.

La patrie !... la patrie !

CERF-VOLANT, criant.

*La Patrie !* journal du soir... Allons ! allons ! ce n'est pas le même air, mais c'est toujours la même patrie.



BALLON.

Et voilà ce qu'il y a de plus nouveau ?

CERF-VOLANT.

Oui.

BALLON.

Alors, je demande tout ce qu'il y a de plus vieux.

CERF-VOLANT.

De plus vieux?... (*A la cantonnade.*) Laissez entrer le père Joseph.

SCÈNE X.

LES MÊMES, CLÉOPHAS, puis OC'TEBAL.

CLÉOPHAS, *entrant seul.*

Vainement Pharaon, dans sa reconnaissance,

S'empresse à flatter mes désirs;

Comme une simple fleur, symbole d'innocence,

Je sèche sur ma tige au milieu des zéphirs.

Champs paternels, chameau, douce vallée,

Où nous broutions, moi, ma chèvre et mes veaux...

OC'TEBAL, *entrant.*

Seigneur...

CLÉOPHAS.

Ah ! c'est toi, Oc'tebal ?... J'étais en train de me raconter mes aventures... Je vais te les narrer... Oc'tebal, mes frères m'ont vendu au coin d'un puits.

OC'TEBAL.

Oui, seigneur, vous m'avez plusieurs fois raconté vos inconvenients de famille.

CLÉOPHAS.

Oc'tebal, tu es mon confident, tu n'as pas autre chose à faire que de m'écouter... Ecoute.

AIR : *A peine au sortir de l'enfance.*

A peine au sortir de nourrice,

J'avais ma quatorzième dent,

Lorsque je suivis sans malice

Mes frères...

OC'TEBAL.

Qu'il est embêtant !

CLÉOPHAS.

Comme une fille j'étais sage,

En faisant paître mes bestiaux;

J'étais simple comme au jeune âge,  
Et timide comme mes veaux.

Deuxième couplet... même air...

Près de trois palmiers solitaires...

OC'TEBAL, *l'interrompant.*

Ah ! restons sous les palmiers, seigneur.

CLÉOPHAS.

Avec plaisir... d'autant plus que je ne peux pas penser à ces canailles-là, sans être tenté d'écrire à mon papa Jacob... Mais je n'ai pas de papier.

OC'TEBAL.

Voulez-vous que j'aille vous chercher du papier, Joseph ?

CLÉOPHAS.

Oh !

OC'TEBAL, *qui a gagné le fond.*

Seigneur, voici des inconnus.

CLÉOPHAS.

Des inconnus !... je flairer une reconnaissance.

## SCENE XI.

LES MÊMES, LES DIX FRÈRES DE JOSEPH.

LES FRÈRES, *entrant sans le voir.*

AIR du Hussard de Felsheim.

Notre conduite fut légère.

Quel crime nous avons commis !

Dès frères qui vendent leur frère,

Ce sont des frères ennemis.

CLÉOPHAS, *à part.*

Ciel !... les enfants de mon père !... Oh ! ne leur disons pas tout de suite qui je suis... (*Chanté.*)

Leur frère,

Leur frère,

Et qu'ils m'ont lavé dans un puits.

Qui êtes-vous, mes braves gens ?

SIMÉON.

Les enfants de Jacob, et nous sommes de Chameau.

CLÉOPHAS, *à part.*

Dissimulons ! (*Haut.*) Tiens, tiens, tiens !... Mais, à Chameau,



j'ai beaucoup connu la rue de monsieur votre père... j'ai beaucoup connu la rue Jacob. Mais votre père n'avait-il pas un autre moutard nommé Joseph?

SIMÉON, *criant.*

Joseph!... qui parle de Joseph?... (*D'une voix naturelle.*) Seigneur, allez-vous-en... nous vous rappellerons quand nous aurons fini.

CLÉOPHAS.

Ah! oui, c'est pour chanter votre grand air... ne vous gênez pas... Viens, Oc'teбал... (*A Siméon.*) Rappelez-moi, quand vous aurez fini.

SCENE XII.

LES DIX FRÈRES.

SIMÉON, *marchant à grands pas, suivi de ses neuf frères, qui répètent tous ses mouvements.*

AIR :

Ah! je suis maudit, je suis maudit sur terre,  
Pour avoir vendu, avoir vendu mon frère!

LE CHOEUR.

Ah! qu'il est maudit!...

SIMÉON.

Je suis maudit!

LE CHOEUR.

Sur terre!

Pour avoir vendu...

SIMÉON.

Avoir vendu...

ENSEMBLE.

Mon  
Son frère!

SIMÉON.

Ah! je suis maudit!...

LE CHOEUR.

Il est maudit...

ENSEMBLE.

Sur terre!

SIMÉON.

Pour avoir vendu...

LE CHOEUR.

Avoir vendu.

ENSEMBLE.

Son frère!...

SIMÉON.

En voilà assez... (*A la cantonnade.*) Seigneur, vous pouvez revenir.

CLÉOPHAS, *rentrant.*

Vous avez fini?...

SIMÉON.

Ah! je suis maudit!...

CLÉOPHAS.

Assez de *mots dits*, ne disons plus mot... Où en étais-je resté?..  
Ah! je vous parlais de Jacob votre père... où est-il?

SIMÉON.

Il est avec ses femmes et ses chameaux, dans l'attente. . .

CLÉOPHAS.

Dans sa tente?

SIMÉON.

Oui, seigneur, dans sa tente, et dans l'attente de votre retour... Eh! tenez, le voici, avec Benjamin, son petit dernier.

## SCENE XIII.

LES MÊMES, JACOB *aveugle, conduit par* BENJAMIN.

BENJAMIN.

Par ici, par ici, papa Jacob... prenez garde de vous cogner.

CLÉOPHAS, *à part.*

Ah! mon père, mon père, qui n'avait des yeux que pour moi, aveugle maintenant!... Oh! (*Haut.*) Asseyez-vous, vénérable  
Quinze-Vingts.

JACOB.

Quinze-Vingts?... Qui est-ce qui m'a appelé Quinze-Vingts?

BENJAMIN.

Papa, c'est le ministre du grand Pharaon.

JACOB.

Ah! il ne parle pas comme un ministre... mais il parle comme Joseph.

CLÉOPHAS.

Ce Joseph ne serait-il pas un ancien petit à vous?

JACOB.

Hélas! c'était un enfant trop spirituel... les bêtes l'ont dévoré.

CLÉOPHAS.

En êtes-vous bien sûr?



JACOB.

Siméon m'a rapporté sa tunique.

CLÉOPHAS.

C'est unique.

JACOB.

Non, pas ses tuniques... mes moyens ne me permettaient pas de lui en acheter plusieurs... Je vous dis : sa tunique

CLÉOPHAS.

Sa tunique, j'entends bien... Je ne parlais pas de tunique, je disais : c'est unique, qu'on vous ait rapporté sa tunique.

JACOB.

Ah! bon!... Je ne comprends pas.

CLÉOPHAS.

Quel vieil idiot!

SIMÉON, *criant*.

Ah! je n'y résiste plus! Je cède à mes remords!... Papa! ce sang, que je vous ai montré sur sa tunique...

JACOB.

Eh bien?

SIMÉON.

Ce sang n'était pas le sang de mon frère!... c'était moi qui avais saigné au nez!

CLÉOPHAS.

Ah! *seigneur!*

JACOB.

Qu'entends-je!... Joseph existe!... mon petit bonhomme...

JOSEPH.

Ton petit bonhomme vit encore!... et ce petit bonhomme, c'est moi, moi, Cléophas, le ministre de Pharaon!

JOSEPH.

Lui!... toi!... vous!... (*Ils s'embrassent tous.*)

BALLON, *se levant*.

Ah! ces imbéciles d'Hébreux m'ont-ils attendri!

CERF-VOLANT.

Puisque voilà la famille Jacob réconciliée, nous allons célébrer cela par un petit divertissement d'opéra.

BALLON.

Ah! au fait, je n'ai pas encore vu le grand Opéra.

CERF-VOLANT.

Le voici, représenté par le ballet de Vert-Vert.

BALLET.

BALLON.

Ah! mon ami, ton ballet est charmant!... il m'a ravi!... C'est très-leste... mais, Ballon aime le leste... et Nacelle est à...

PARACHUTE, *entrant.*

A moi !

TOUS.

Parachute !

PARACHUTE, *portant un énorme crapaud.*

Oui, Nacelle est à moi !.. car j'ai enfin trouvé le crapaud immortel !... Regardez !

TOUS.

Voyons ! (*Le crapaud se change en canard.*)

PARACHUTE.

Ciel !

CERF-VOLANT.

Encore !

BALLON.

Décidément, les crapauds sont des canards !

VAUDEVILLE FINAL.

ENSEMBLE.

AIR : *Vaudeville de la Poudre-Coson.*

Que de canards ! (*Bis.*)

Ce volatile

Est fort utile.

Que de canards !

De toutes parts,

On ne voit plus que des canards !

LE BOURGEOIS.

Londre et Paris, qui vont s' donner la main,  
N'avaient entr'eux qu'un bras d' mer, qu'on retranche :  
Le télégraphe électriqu' sous-marin  
Coupe le bras... et supprime la Manche.

LE GYMNASE.

Depuis qu' Neuilly, prenant des airs marins,  
S' met à lancer des vaisseaux sur la Seine,  
Tous les goujons se traitent de requins,  
Et l'on nous sert des mat'lott's de baleine.

PARACHUTE.

Un d' nos tailleurs les mieux achalandés  
Vient d'adopter la lumière électrique,  
Et, quand il dit : Regardez ! regardez !..  
Il commence' par aveugler sa pratique.

ROSAURA.

La mèr' Moreau, qui nous vend des chinois,



Les fait servir par des blond's et des brunes ;  
Aussi, maint'nant, c' n'est plus comme autrefois,  
On n'y va plus tout à fait pour des prunes.

CERF-VOLANT.

A la criée, on nous vend, par morceau,  
Le veau, le bœuf, chaque' matin, dès l'aurore ;  
Mais, d'puis qu'on fait crier l' bœuf et le veau,  
Ça fait crier les bouchers plus encore !

L'ÉTEIGNOIR.

Lorsque le feu brûla nos vieux drapeaux,  
Des Invalid's noble et sainte relique,  
C'était pour faire une place aux nouveaux  
Que nos soldats nous rapportent d'Afrique !

LA PAYSANNE PERVERTIE.

Les noms nouveaux doiv'nt, dit-on, céder l' pas.  
Aux anciens noms du livre nobiliaire :  
C'est p't'êtr' pour ça que l' marquis d' Carabas  
Me plaît bien mieux que l' marquis d' la Seiglière.

GLODOMIR.

A l'Ambigu, l' *Monstre* est à peine à bas,  
Que le *Vampire* accourt se faire inscrire...  
Parc'que l' Vampir' ressuscit', ce n'est pas  
Une raison d' ressusciter l' Vampire !

NACELLE.

*Le Juif-Errant*, vingtième édition,  
A l'Opéra va fair' le bon apôtre :  
Il d'vrait marcher, pour sa punition,  
Et n' pas r'venir si souvent pour la nôtre !

JACOB.

Au grand guerrier Guillaum' le conquérant,  
La France él'vait un monument naguère :  
Ell' devait bien un' croix au fabricant  
Qui vient aussi de vaincre l'Angleterre !

CERF-VOLANT.

Un monsieur Charl' dans la gueul' d'un lion  
Met, chaque soir, sa tête... faut voir comme !  
Mais l' lion, plus fin, n'a pas voulu, dit-on,  
Mettre sa têt' dans la bouche de l'homme.

SÉRAPHIN.

On dit toujours que l' petit d'viendra grand ;  
Mais, au concert, mon spectacle ordinaire,  
Quand je me trouve à côté du géant,  
J' suis effrayé du ch'min qu'il m' reste à faire !

BALLON, *au public, en tenant le canard.*

Pour ce canard montrez-vous indulgents,  
Il a surpris beaucoup de consciences :  
Ne soyez pas, messieurs, plus exigeants  
Que les plus forts d' l'Académi' des sciences.

Dans les journaux,

Si les crapauds

Sont des canards... je vous implore,  
Pour qu'un succès, dont j'ai ma part,  
Ne soit pas encore  
Un canard !

FIN.